

jean prouvé tortilleur de tôle

textes rassemblés
et présentés
par vincent du chazaud

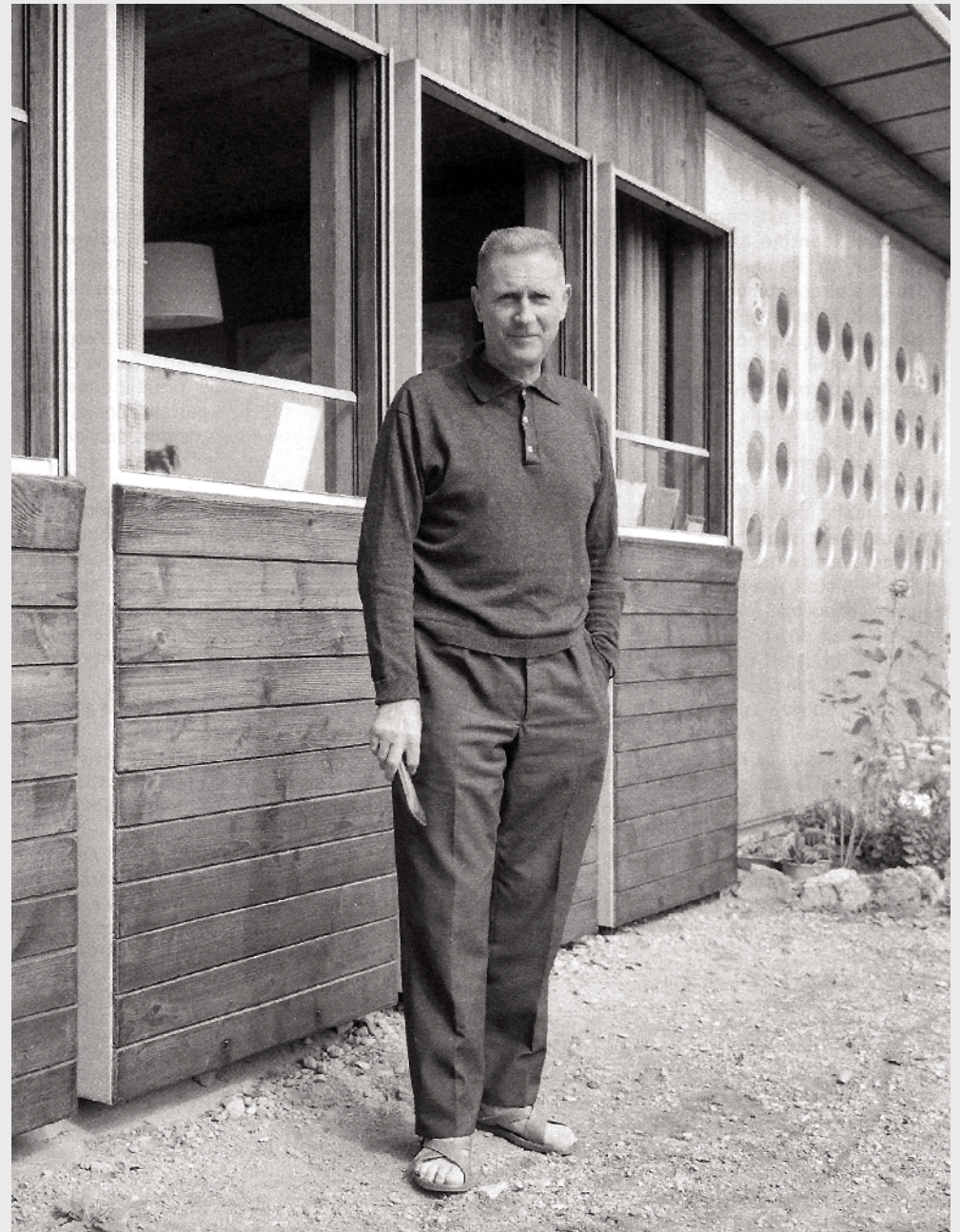
parenthèses

Copyright © SCE Jean Prouvé, Centre Pompidou, Bibliothèque Kandinsky, fonds Jean Prouvé / © Adagp 2026.

Copyright © 2026, Éditions Parenthèses pour la présente édition.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-460-7



Jean Prouvé devant sa maison de Nancy, 1963.

Avant - propos

Vincent du Chazaud

On a toujours, et à raison, présenté Jean Prouvé comme un génial inventeur de mobilier, de systèmes constructifs pour des maisons préfabriquées et le précurseur du mur-rideau, dans lesquels le métal était la base de la fabrication. Lui-même qui, par dérision et modestie à la fois, se disait un « tortilleur de tôle », voulait être un industriel au service du plus grand nombre, notamment dans le contexte de la reconstruction de l'après-guerre, dans un esprit collégial et participatif à tous les échelons de la création et de la réalisation.

On a parfois, et à tort, cantonné l'apport de Jean Prouvé à celui d'un fabricant pour les créations des designers du Mouvement moderne, celui d'un simple exécutant dont la contribution serait celle d'un artisan bon connaisseur du métal venant apporter quelques corrections aux dessins qui lui sont présentés.

On a souvent, et à tort là aussi, présenté Jean Prouvé comme un ingénieur, ou comme un architecte auquel on accole le terme de designer, que n'aimait pas Prouvé alors qu'il se présentait comme un industriel. Aujourd'hui ses créations, présentées comme celle d'un artiste coté sur le marché de l'art, atteignent des cotes inimaginables et sont réservées à un petit nombre.

On a souvent questionné Jean Prouvé sur sa vie et sur son œuvre, et c'est tant mieux, ces entretiens ont donné lieu à des articles et ouvrages fort intéressants et éclairants sur l'homme et son temps.

On a pensé, et c'est heureux, au pédagogue Jean Prouvé qui occupa la chaire d'Arts appliqués au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) de Paris de 1957 à 1970. D'anciens étudiants ont rassemblé dans un livre les nombreux dessins et croquis qui venaient à l'appui de ses cours.

Mais on oublie le théoricien Jean Prouvé, bien qu'il n'aimât pas ce titre, celui qui a énoncé des principes et des méthodes pour construire vite et mieux avec les moyens de l'époque. Le penseur qui, depuis sa participation à la création de l'Union des artistes modernes en 1930 jusqu'au déclin du Mouvement moderne contesté

par le Post-modernisme dans les années quatre-vingt, soit durant un demi-siècle, s'est questionné et a raisonné sur l'environnement de l'homme dans un monde en rapide évolution. Comme pour son œuvre construite, ses écrits, sélectionnés et rassemblés ici, témoignent, de sa vivacité et de son ouverture d'esprit, de son engagement altruiste et humaniste, de ses capacités novatrices constamment en éveil et non conformistes.

La situation des archives de Jean Prouvé aujourd'hui

La soixantaine de textes rassemblés ici proviennent des archives déposées par la famille à la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou. Avant cela, ils ont été classés par Madeleine Prouvé, l'épouse de Jean Prouvé, avec parfois des notes en marge de sa main. Aujourd'hui on lui doit certainement de pouvoir consulter cette abondante masse de documents, principalement des écrits, des coupures de presse et des photographies. Les documents graphiques, classés et stockés aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, du moins ceux concernant l'activité des Ateliers Jean Prouvé jusqu'en 1953, ont échappé de peu à la destruction, comme on le verra plus loin.

Après le départ de Jean Prouvé de son usine de Maxéville en 1953, celle-ci a continué son activité sous l'appellation ACPM-Studal, en utilisant parfois des brevets des Ateliers Jean Prouvé. Devenue en 1970 Irba (Industrialisation rationnelle du bâtiment), filiale de Pechiney, elle ferme ses portes en 1980.

En 1981, l'acheteur des locaux de l'usine de Maxéville téléphone à Hubert Collin, conservateur des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, en lui demandant de venir rapidement récupérer des monceaux d'archives avant qu'il ne les mette à la décharge. Celles-ci sont récupérées et stockées aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, en attendant leur tri. Elles seront classées en 23 J pour les ateliers Jean Prouvé (AJP), et en 223 J pour ACPM-Studal et Irba.

En 1986, les héritiers de Jean Prouvé font don aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle des archives personnelles de Jean Prouvé provenant de son bureau de la rue des Blancs-Manteaux et de sa maison de Nancy. Celles-ci rassemblent quelques documents d'avant son départ de Maxéville (photos, courriers, etc.) et, pour la majorité, des documents constitués après son départ de Maxéville, classés en 230 J.

Puis les archives sont partagées, selon une convention établie avec la Société civile d'exploitation (SCE) Jean Prouvé créée

le 1^{er} juillet 2000, entre d'une part les Archives départementales de Meurthe-et-Moselle [23 J, 223 J] et la bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou [230 J]. Les Archives départementales de Meurthe-et-Moselle possèdent environ 35 000 pièces graphiques des Ateliers Jean Prouvé, la majorité des pièces écrites de Jean Prouvé (courriers, articles, conférences, etc.) sont gardées à la bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou.

En 2004, l'association des Amis de Jean Prouvé fait don aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle des documents en sa possession (classé 125 J) et Jean Masson, ancien collaborateur de Jean Prouvé, y dépose également les siens (classé 20 Fi) la même année.

La Bibliothèque Kandinsky : aux sources des écrits de Jean Prouvé

Quasiment tous les textes que nous reproduisons proviennent de la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou à l'exception d'un seul provenant de l'Institut pour l'histoire de l'aluminium.

Avec Catherine Prouvé présidente de la SCE Jean Prouvé et Delphine Drouin-Prouvé, Olivier Cinqualbre, ancien conservateur et chef du service Architecture au Musée national d'art moderne (Mnam) — Centre Pompidou, nous avons fait le choix de donner à lire ces écrits, mais de façon non exhaustive. Concernant les textes déjà publiés, nous en avons écarté certains ou avons simplement extrait des passages pour d'autres, comme ses notes¹ pour les cours dispensés au Cnam de 1957 à 1970 à la chaire des « Arts appliqués aux métiers » [devenue par la suite « techniques industrielles de l'architecture »], où il parlait de tout, disait-il, et dont nous avons conservé le discours d'accueil des nouveaux élèves du 5 novembre 1965. Ensuite il nous a semblé important d'éviter de publier plusieurs écrits sur un même thème, notamment ceux ayant servi pour des conférences, sauf à y avoir décelé un raisonnement modifié ou complété, avec des arguments nouveaux. Il n'existe pas de texte dactylographié pour toutes les conférences données mais seulement des notes manuscrites qui servaient de fil conducteur au discours. D'ailleurs, le terme « discours » ne lui convenait pas, il était plutôt partisan de l'échange, du dialogue, et il souhaitait, quand cela était possible, illustrer ses propos à l'aide de photos projetées sur écran ou de croquis dessinés sur un tableau [comme ses cours du Cnam].

¹ Prouvé, *cours du Cnam, 1957-1970, essai de reconstitution du cours à partir des archives de Jean Prouvé*, Bruxelles, Éditions Pierre Mardaga, 1990.

Nous avons ainsi opéré une sélection selon plusieurs critères :

— Nous avons privilégié tous les textes correspondant à des colloques, des discours lors de remises de prix, de prises de position parues dans les journaux.

— Nous avons écarté la correspondance (sauf exception quand un thème y est développé), car très abondante et pouvant faire l'objet d'une autre étude, nécessitant souvent, pour être compréhensible, d'être en possession, ou de la lettre de réponse du correspondant, ou de celle à laquelle Jean Prouvé répond.

— Nous avons écarté les textes qui nous ont semblé répétitifs, particulièrement sur des thèmes traités de façon similaire ; nous avons conservé, en revanche, sur un même thème des textes qui l'abordent différemment, sous des angles distincts.

— Nous avons également écarté les textes écrits collectivement, et dont on ne connaît pas la part prise réellement par Jean Prouvé (par exemple c'est le cas d'un texte issu d'une réunion du comité de *L'Architecture d'Aujourd'hui* du 8 juin 1961, à propos de l'architecture en France, sur lequel Prouvé ne semble apporter que des corrections).

Quelques textes, une quinzaine, ne sont pas datés, certains peuvent toutefois être situés de par leur contenu, auquel cas nous les avons conservés.

Pour l'ordre dans lequel ces textes sont proposés, nous avons opté pour une présentation chronologique, avec cependant quelques exceptions. Par exemple, Jean Prouvé fut président du Cercle d'études architecturales (CEA) durant une dizaine d'années et il nous a paru important et intéressant de grouper tous ses « mots du président » annuels, permettant de sentir l'atmosphère de travail qui régnait dans ce groupement composé d'éminents architectes, d'industriels et de hauts fonctionnaires de l'État.

Le classement chronologique peut présenter l'avantage de mettre en lumière l'évolution de la pensée de Jean Prouvé sur la construction.

En faisant défiler quarante années de sa vie, de 1944 à 1984, on s'aperçoit que sa philosophie est constante : le bâtiment ne répondra aux attentes de son temps, quantité et qualité, qu'avec l'industrie, et que rien ne se fait seul dans sa « tour d'ivoire », mais en équipe². Par ailleurs, Prouvé ne se laisse pas enfermer par

² En 1976 l'université de Stuttgart lui décerne le titre de docteur-ingénieur honoris causa. Après l'éloge que lui fait le recteur de l'université, Jean Prouvé répond : « Monsieur le recteur, je vous prie de comprendre tous mes collaborateurs dans cet honneur » [cité dans Peter Sulzer, *Jean Prouvé, Œuvre complète, Vol.4 : 1954-1984*, Bâle, Birkhäuser, 2008, p. 26].

l'utilisation d'un seul matériau, même si l'acier occupe une place importante dans son œuvre ; ses recherches pour de nouvelles techniques avec des matériaux nouveaux sont guidées par le souci de construire vite, bien, avec un moindre effort et le moins de matière possible pour être le moins cher possible et ainsi profiter au plus grand nombre.

La chronologie des écrits de Jean Prouvé

Des écrits antérieurs à 1939, nous n'en avons pas trouvé, ou très peu. À cette époque-là, Jean Prouvé est trop absorbé par l'activité de son entreprise, qui rapidement prend de l'ampleur, depuis la création de son premier atelier à Nancy en 1924. Il est alors âgé de vingt-trois ans et, auparavant, il s'est formé comme ferronnier d'art dans les ateliers parisiens d'Émile Robert et d'Adalbert Szabo. Cet accroissement des commandes, en nombre et en taille, nécessitera deux déménagements après l'installation rue du Général-Custine, un premier rue des Jardiniers en 1931, puis un autre juste après la guerre, en 1947 à Maxéville, la banlieue industrielle de Nancy.

Outre la gestion de son entreprise, Jean Prouvé est mobilisé, par la création : le mobilier d'abord, puis, avant-guerre, la création des premières maisons industrialisées, ainsi qu'une participation active et décisive sur des projets en collaboration avec des architectes, comme la Maison du Peuple à Clichy ou l'aéro-club de Buc, avec Eugène Beaudouin et Marcel Lods.

À partir de son adhésion au Congrès international des architectes modernes (Ciam) en 1930, aux côtés de Mallet-Stevens, Perriand, Chareau, puis rejoints par Le Corbusier, Jeanneret et Lurçat, il est reconnu comme un pionnier du Mouvement moderne mais il n'écrit pas de textes théoriques, ou en tout cas nous n'en avons pas trouvé trace dans les archives.

Enfin, en sa qualité d'industriel, Jean Prouvé n'est pas encore sollicité pour participer à des conférences ou des colloques.

Ce n'est donc qu'après son départ de l'usine de Maxéville, en 1953 que, sous le choc de cette rupture et prenant du recul par rapport à la fabrication, il prend le temps d'écrire pour des articles ou des conférences, cédant aux sollicitations diverses : c'est le fruit de la reconnaissance qui dépasse l'hexagone.

Les écrits de Jean Prouvé rassemblés

Les textes de Jean Prouvé présentés dans cet ouvrage, une soixantaine issus de la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou (fonds Jean Prouvé 230 J), recouvrent une période de quarante années, de 1944 à 1984. Ils sont extraits d'un corpus de 150 textes datés et 16 textes non datés, ce qui représente environ 600 pages, dont 450 dactylographiées et 150 manuscrites.

Ces textes de Jean Prouvé sont écrits à différentes occasions, hors quelques réflexions personnelles : conférences [certaines sous forme de notes, parfois écrites a posteriori à la demande des organisateurs, Prouvé improvisant souvent et préférant les échanges aux discours magistraux], articles demandés par des directeurs de revues, courriers quand ils développent un thème [comme ceux avec la Compagnie industrielle des matériels de transport, CIMT], allocutions à l'occasion de remises de distinctions pour lui-même [le prix Erasmus à La Haye] ou pour des amis [médaillon du Mérite pour Charlotte Perriand, Légion d'honneur pour Pierre Parat], hommages rendus à des disparus [Auguste Perret, André Bloc, Le Corbusier, Pierre Jeanneret].

Quelques-uns de ces textes ont déjà été publiés, la plupart du temps sous la forme d'extraits. Il nous a donc semblé important de les rassembler [presque tous *in extenso*] en un seul ouvrage, pour au moins trois raisons.

D'abord ils permettent, si besoin était, de mesurer pleinement la valeur de l'homme, ses qualités humaines, ses fidélités, mais aussi son agacement devant des faiblesses ou des renoncements, chez les autres comme chez lui. On note sa grande humilité également, il ne met pas en avant sa personne, mais il insiste toujours sur le fait que les résultats obtenus sont ceux d'une équipe travaillant dans le même sens. Son enthousiasme et sa détermination sont constants jusqu'à la fin de sa vie en 1984, prodiguant ses conseils à ceux qui le sollicitaient, toujours prêt à de nouveaux défis, l'esprit en éveil pour créer et inventer un avenir meilleur.

Ensuite la permanence de sa pensée ne fige pas son action, qui évolue en fonction des techniques, des matériaux, des événements de la vie [comme on le verra pendant la guerre, troquant l'acier devenu rare contre du bois]. Après la perte en 1953 de son outil de travail, l'usine de Maxéville, avec lequel il mettait en œuvre une industrialisation « fermée » [concept global du produit conçu en usine et livré fini], son activité d'ingénieur-conseil au service des architectes l'orientera vers une conception plus « ouverte » de l'industrialisation [concept d'assemblage de plusieurs composants d'origines diverses]. Précurseur, avec l'industrialisation « fermée » et la maison

individuelle « usinée³ » il connaîtra un relatif échec. En revanche, avec l'industrialisation « ouverte » et le mur-rideau, il deviendra un inventeur reconnu mondialement.

Enfin on connaît le chef d'entreprise et sa fibre sociale, mettant en place les congés payés bien avant le Front populaire. Il agit aussi en faveur des jeunes, d'abord dans son usine où il engage des architectes tout juste sortis de l'école ou encore étudiants [Maurice Silvy, Joseph Belmont, Pierre Oudot, Tarik Carim, son frère Henri...], puis comme pédagogue avec la chaire des techniques industrielles de l'architecture au Cnam où ses cours connaissent un succès grandissant auprès des étudiants en architecture. Il donne des conférences dans les écoles d'architecture en Europe mais aussi sur le continent américain [du Nord au Sud]. Au Japon, invité à trois reprises, il reçoit un accueil chaleureux et enthousiaste. En 1982, il contribue à la création de l'École nationale supérieure de création industrielle [ENSCI] de Paris, avec l'idée de lier le travail des élèves à une fabrication industrielle directe et immédiate.

Parmi ces écrits, deux ont retenu notre attention du fait de leur longueur inhabituelle, trente-cinq pages pour l'un, soixante-quinze pages pour l'autre. Fallait-il les intégrer à cette publication, ou en faire un « tiré à part » ? Avec l'éditeur, nous avons décidé de garder dans son intégralité [35 pages] le rapport de son voyage aux États-Unis et au Canada en 1963 en compagnie de l'ingénieur Jean Swetchine rencontré à la CIMT-Goumy. Quant à l'autre, la transcription des différentes prises de l'entretien donné pour une émission de télévision à Antenne 2 en 1982 [75 pages], nous en avons extrait des passages qui nous ont paru importants.

Nous avons aussi donné à lire des textes de Jean Prouvé sur quelques personnes disparues de son vivant. Ce sont des hommages qu'il rend aux architectes qu'il a côtoyés, souvent des textes qui paraîtront dans des revues comme *L'Architecture d'Aujourd'hui*. Ainsi, on trouve l'hommage à Le Corbusier après son décès le 27 août 1965, celui à André Bloc paru dans le numéro spécial de *L'Architecture d'Aujourd'hui* du 19 juin 1967, le texte écrit en 1974 pour la revue italienne *Domus* à l'occasion du centenaire d'Auguste Perret, celui moins connu suite au décès de son fidèle ami Pierre Jeanneret le 8 mars 1968, ou celui écrit en 1973 après le décès de Shadrach Woods, avec qui il réalise l'université libre de Berlin, en équipe avec Alexis Josic et Georges Candilis.

³ Jean Prouvé préférait le terme de « maison usinée » à celui de maison « préfabriquée », voir le discours prononcé par Jean Prouvé en 1946 à Nancy, « Il faut des maisons usinées ».

Ces textes, qui ne peuvent être lus séparés de son œuvre projetée ou construite synthétisée dans son livre *Une architecture par l'industrie*, reflètent le caractère de Jean Prouvé fait de patience, de logique, d'honnêteté. Il n'est pas question ici de rendre compte de la « pensée » d'un homme, encore moins de sa doctrine gravée dans le marbre. Non, avec Prouvé, comme il le dit lui-même, « c'est toujours à bâtons rompus »... Il était tout sauf un doctrinaire, mais un cherchant et au bout du compte, un créateur qui, pour la satisfaction du plus grand nombre, plaçait la construction comme l'aboutissement de sa recherche. C'est cette mise en pratique qui lui aura manqué en quittant son usine de Maxéville en 1953. La rationalisation en architecture, et par voie de conséquence, l'industrialisation de la construction des bâtiments aura été au centre des préoccupations de Jean Prouvé ; pour lui, c'est là que se situait la solution au grave problème de la pénurie de logements et d'équipements de l'après-guerre.

Les courriers de Jean Prouvé

Jean Prouvé recevait en abondance des lettres venues du monde entier et il se faisait un devoir d'y répondre à toutes, quels que soient leur provenance et leur intérêt pour lui. À partir des années soixante, il est constamment sollicité pour des conférences, pour des jurys de concours, pour des articles dans la presse spécialisée, pour des stages ou des embauches. Il donne de son temps et de sa personne autant qu'il peut partout dans le monde, et c'est à regret qu'il ne peut donner satisfaction à tous.

À la suite de la publication de ses maisons dans les années soixante dans des revues grand public comme *La Maison française*, Jean Prouvé reçoit des lettres de personnes acquises à ses idées de maisons « usinées » ; certains souhaitent construire leur maison sur le modèle de la sienne à Nancy (construite avec des composants récupérés dans son usine), d'autres sur le modèle de la maison de sa fille Françoise à Saint-Dié ou celui de la villa Seynave à Beauvallon (types à noyau central), d'autres enfin sur le modèle des villas Lopez ou Dollander près de Saint-Tropez (types à portiques axiaux).

Nombreuses sont les lettres de remerciements et de reconnaissance, surtout après sa venue pour faire des conférences dans des villes universitaires (Varsovie, Lausanne, Zurich, Nancy, Berlin, Copenhague...), les plus chaleureuses et les plus enthousiastes provenant du Japon. Il s'y rend une première fois pour la World Design Center Conference à Tokyo qui se tient du 11 au 16 mai 1960, une deuxième fois en 1969, invité par les organisateurs japonais au Congrès international de design, enfin une troisième fois du 17 au 26 novembre 1971 à l'invitation de son ancien collaborateur

Ren Suzuki. Il donne à cette occasion une conférence dans le cadre d'une exposition qui lui est consacrée à Tokyo au Nippon Seinenkan, et participe au jury de concours d'idée pour un habitat en bois préfabriqué Misawa Homes.

La forme et le fond

Les écrits de Jean Prouvé, manuscrits ou dactylographiés, sont clairement structurés. Les phrases sont courtes, souvent incisives, avec un vocabulaire accessible et direct, un peu à la façon de Le Corbusier. Il n'hésite pas à faire part de ses sentiments : indignation, déception, pessimisme, colère (« je suis insurgé », colloque ETP à l'Unesco en 1966)... espoirs aussi, plus envers la jeunesse que face aux hommes de sa génération. Il n'hésite pas à provoquer, pour tenter de générer des réactions positives.

Les phrases sont courtes, parfois très courtes, faites de trois ou quatre mots. Les paragraphes se détachent clairement par blocs nettement séparés. La lecture en est particulièrement aisée. Après relecture par Prouvé, les textes dactylographiés sont peu corrigés.

Dans ses écrits, Jean Prouvé fait très peu de citations. On en relève une longue d'une page tirée de *Les enfants humiliés* de Georges Bernanos⁴, précédant un texte d'avril 1954 intitulé « Introduction à une enquête sur l'architecture en France ». Il lui arrive également de se citer lui-même (comme pour le texte qu'il écrivit en 1981 pour le catalogue de l'exposition « Paris-Paris, 1937-1957 »).

Jean Prouvé, peu enclin aux théories, ne fait pas référence aux mouvements architecturaux de son époque et aux acteurs qui les animent, ce qui se comprend car peu nombreux sont les architectes adeptes de l'industrialisation, de la série et des produits usinés. Il cite Mallet-Stevens, mais plus en tant que fondateur de l'UAM et pour sa contribution à l'avènement du Mouvement moderne, ainsi que Le Corbusier et Marcel Lods, non sans égratigner ce dernier et marquer sa déception quant à son approche de l'industrialisation du bâtiment.

La présidence du Cercle d'études architecturales

Le Cercle d'études architecturales a été créé en 1951 par Auguste Perret afin de réfléchir sur la qualité architecturale, l'enseignement de l'architecture et éventuellement infléchir les textes gouvernementaux, notamment après la période troublée de mai 68 et ses conséquences sur la formation et le métier d'architecte.

⁴ Bernanos, Georges, *Les enfants humiliés : Journal 1939-1940*, Paris, Gallimard, 1991.

Jean Prouvé en fut le président de 1971 à 1978. En 1972, le Cercle d'études architecturales rassemblait plus de deux cent vingt membres, avec une forte majorité d'architectes, parmi lesquels on peut citer Émile Aillaud, Louis Arretche, Georges Candilis, Pierre Dufau, René Gagès, Gérard Grandval, Francisco Huidobro, Serge Ketoff, Albert Laprade, Marcel Lods, Michel Luyckx, Louis Miquel, Maurice Novarina, Georges-Henri Pingusson, Ionel Schein, Pierre Sirvin, Roger Taillibert, Henri Tastemain, Claude Vasconi, Pierre Vivien, Jean Willerval, André Wogenscky, Bernard Zehrfuss. Parmi les ingénieurs, on note Claude Bancon, Robert Le Ricolais, Pier Luigi Nervi, Jean Swetchine, parmi les artistes les peintres Jean Messagier et Victor Vasarely, parmi les designers Marc Held et Roger Tallon. Sont membres également des écrivains et journalistes comme Françoise Choay et Michel Ragon, le critique d'art André Chastel, ainsi que les hauts fonctionnaires Robert Bordaz, Jean Jenger, Jean Maheu, Max Querrien, Georges-Henri Rivière et les anciens ministres Eugène Claudius-Petit et Edgard Pisani. Figurent également deux membres d'honneur, Frank Lloyd Wright et Walter Gropius. Par sa composition diversifiée et par le nombre et la qualité de ses membres, on peut mesurer l'importance du Cercle d'études architecturales pour peser sur les débats sur l'art, l'architecture et l'urbanisme, ainsi que l'importante responsabilité que revêt le rôle de président.

À plus de soixante-dix ans, Jean Prouvé est toujours aussi combatif au sein du milieu de l'architecture. En réaction contre le Post-modernisme et ses dérives vers un académisme et un passéisme et, en sa qualité de président CEA, il agit, en témoigne sa lettre de 1978 à Bernard Tricot, nouvellement en charge d'une mission consacrée à la qualité architecturale dans les constructions publiques [mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques, MIQCP].

Un homme apprécié et sollicité : soutiens, honneurs, responsabilités

Très apprécié dans le monde professionnel, Prouvé est énormément sollicité, comme on vient de le voir. Aussi, il est soutenu dans des moments difficiles, quand il quitte son usine de Maxéville en 1953 (« on vous a coupé les abattis, il faut vous débrouiller avec ce qui vous reste », lui écrit Le Corbusier), ou lors de sa nomination en 1971 comme président du jury international (avec entre autres, Oscar Niemeyer, Émile Aillaud, Philip Johnson, Jorn Utzon remplacé par Henri-Pierre Maillard...) pour le Centre Beaubourg (qui deviendra Centre Pompidou). Cette nomination, puis le choix du jury pour le projet de Renzo Piano et Richard Rogers, dressèrent contre lui quelques architectes soutenus par l'Ordre, relayés par le journal

d'extrême droite *Minute*. Alors que le journal tisse son article de mensonges et d'approximations tendancieuses, curieusement et maladroitement, *Le Canard enchaîné* lui emboîta le pas. Ce dernier reçut en retour un abondant courrier d'indignations, et Prouvé des messages de soutien. Digne, il laissa passer l'orage, même s'il dit ne pas en avoir dormi pendant trois mois...

Les honneurs, et il en eut beaucoup (grand prix du Cercle d'études architecturales, prix Erasmus, grand prix d'architecture de la ville de Paris, prix international Auguste Perret, docteur-ingénieur « honoris causa » de l'université de Stuttgart, commandeur de la Légion d'honneur, citation dans l'Ordre national du mérite...), il les accepta avec simplicité, et, dans ses discours, il n'omettait jamais d'associer ses collaborateurs.

« Le » livre de Jean Prouvé

Le livre *Jean Prouvé par lui-même*, édité en 2001 aux Éditions du Linteau, déjà cité précédemment, est éclairant sur sa personnalité et son parcours, mais il s'agit de propos recueillis par Armelle Lavalou, et non d'un livre écrit par lui.

Les quatre volumes de Peter Sulzer édités par Birkhäuser, *Jean Prouvé, Œuvre complète*, couvrant la période de 1917 à 1984, publiés par étapes entre 1995 et 2008, sont un jalon essentiel pour la connaissance de la vie, du travail et de l'œuvre de Jean Prouvé. Lui-même participa activement à la rédaction de ces ouvrages qui rassemblent la presque totalité des archives graphiques.

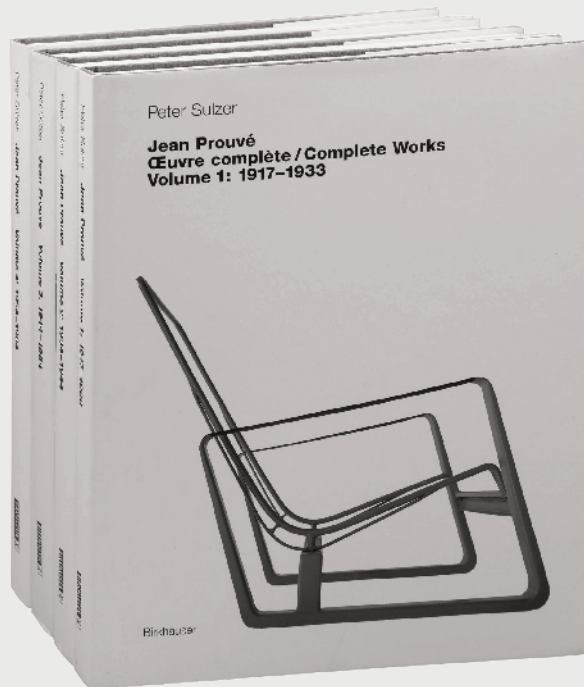
Des historiens, comme Olivier Cinqualbre⁵ ou Catherine Coley⁶, ont élargi la connaissance sur Jean Prouvé et analysé ses principes et ses méthodes.

Des galeristes⁷, d'abord pionniers et maintenant connus, ont sauvé des œuvres de Jean Prouvé et les ont fait connaître au grand public en exposant ses meubles et ses bâtiments. Ils ont été relayés par la suite avec une salle dédiée à Jean Prouvé au musée des beaux-arts de Nancy, ainsi qu'au musée du Fer de Jarville.

⁵ Cinqualbre, Olivier, *Jean Prouvé, bâtisseur*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2016.

⁶ Coley, Catherine, Stoulig, Claire (dir.), *Jean Prouvé*, catalogue publié à l'occasion de l'événement Jean Prouvé, Nancy, Grand Nancy 2012, éditions Somogy et Musée des beaux-arts de Nancy, 2012. Catherine Coley a publié aux éditions Patrick Seguin une série de cinq monographies abondamment illustrées de bâtiments de Jean Prouvé, présentées sous forme de coffret.

⁷ Les galeries Patrick Seguin, Philippe Jousse, François Laffanour et Éric Touchaleaume.



Mais seul un livre, *Une architecture par l'industrie*, a été écrit [en grande partie], composé et illustré [croquis et photographies] par Jean Prouvé. Le projet remonte à 1967 et le livre est publié en 1971 chez l'éditeur zurichois Artémis. Ce fut une période importante dans la vie de Jean Prouvé, c'est ce qui ressort des nombreux échanges avec l'équipe éditoriale, Benedikt Huber et Jean-Claude Steinegger, ainsi que Willy Boesiger. Après quatre années de travail, l'ouvrage écrit en trois langues, français, allemand et anglais, reçoit un très bon accueil dans la presse spécialisée.

Jean Prouvé choisit lui-même le titre, synthèse de ses batailles pour une architecture confortable et fonctionnelle, partagée et accessible à tous les hommes. Cependant, il redoutait qu'avec ce livre on le qualifie de « doctrinaire », ce qui était à l'opposé de ce qu'il souhaitait être. Aucune répétition dans son œuvre, toujours améliorer l'existant et créer de nouvelles solutions pourvu qu'elles soient utiles. Parlant de son père et de l'Art nouveau et de l'École de Nancy, il disait : « Tous ces gens avaient l'amour du monde ouvrier, prônaient une collaboration étroite entre industriels, artistes et artisans. Ils étaient révolutionnaires sur tous les plans et principalement sur le plan de la production industrielle destinée au plus grand nombre. [...] Leur règle principale que je me suis efforcé d'appliquer était la suivante : "L'homme est sur terre pour créer". Donc, ne jamais copier, ne jamais plagier, toujours regarder vers l'avenir en quoi que ce soit... C'était une règle absolue⁸. »

V. du C.

⁸ *Jean Prouvé par lui-même*, propos recueillis par Armelle Lavalou, Arles, Éditions du Linteau, 2001, p. 12.

Biographie : L'homme Jean Prouvé

Né sous le signe de l'Art Nouveau [1901-1914]

Né en 1901, « ce siècle avait un an » l'aurait ainsi accueilli Victor Hugo, Jean est le fils de Victor Prouvé, un des fondateurs de l'École de Nancy, mouvement Art nouveau né à la fin du XIX^e siècle dans le sillage de l'ère industrielle qui modifia profondément le visage économique et social de la Lorraine. Victor Prouvé a quarante ans quand il se marie.

Jean est le second d'une famille qui compte sept enfants. En 1914, il a l'idée de faire des études pour devenir ingénieur, avec une passion pour l'aviation et l'automobile.

« Si vous regardez certains des meubles que j'ai faits, on retrouve un peu partout un dessin de choses qui s'affinent [...] C'est probablement ce qui me reste de l'influence de l'École de Nancy. Et puis j'en suis sorti, j'ai évolué. J'ai évolué parce qu'ils m'avaient appris qu'il fallait évoluer. »

L'apprentissage, la main autant que la tête [1915-1923]

Durant cette période se forge le caractère « trempé » de Jean Prouvé, et son attachement indéfectible au travail manuel. La main et la tête sont les deux « outils » indissociables et indispensables de la création. Pour faire face aux difficultés financières de ses parents durant la Grande Guerre, il abandonne ses études et travaille dès l'âge de 14 ans chez les ferronniers d'art Émile Robert et Adalbert Szabo à Paris, où il côtoie grâce à des amis de ses parents les milieux anarchistes et socialistes. Cette proximité physique avec la matière en général, l'acier en particulier, sera prépondérante dans son processus créatif, il en sera de même pour sa proximité intellectuelle avec des hommes libres qui lui inculquent l'humanisme dont il fit preuve sa vie durant. Après deux ans et demi de service militaire, il est démobilisé en mars 1923 et retourne à Nancy où il rencontre Madeleine Schott qu'il épouse le 22 novembre 1924.

« Il a fallu que j'entre en apprentissage. Je pense que cela a été la grande chance de ma vie, une chance, oui, de devenir très vite un ouvrier et un ouvrier du bâtiment. Je pense que tout est parti de là. » En 1939 il écrit : « L'honnêteté doit conduire à l'osmose de la science, de l'esprit et de la main¹. »

Du forgeron d'art au constructeur [1924-1930]

Jean Prouvé a tenu un rôle important auprès de ses six frères et sœurs, trois de ses frères, dont Henri l'architecte, ainsi que son beau-frère André Schott seront employés dans l'entreprise qu'il va créer à l'âge de 23 ans, en 1924. Les commandes se multiplient, le matériel se modernise et les locaux s'agrandissent. La fabrication évolue de la ferronnerie vers la tôle pliée, avec le développement du mobilier en série. En 1930 il expose avec l'Union des artistes modernes (UAM), où il côtoie Mallet-Stevens, Le Corbusier, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, avec lesquels il entretiendra de solides amitiés et développera de fructueuses collaborations.

¹ Cette citation et toutes celles qui terminent les paragraphes de ce chapitre biographique sont extraites de : *Jean Prouvé par lui-même*, propos recueillis par Armelle Lavalou, Arles, Éditions du Linteau, 2001.



Jean Prouvé, ca 1913.

« Mon petit atelier est devenu une société anonyme dont les actionnaires étaient des amis. Mon frère Pierre était un élément dynamique de l'atelier, il dirigeait la section prototype, c'était un excellent praticien, un relais de l'atelier ; Henri, mon autre frère, a dessiné pour moi, chez Lods, notamment la maison BLPS » [Beaudouin, Lods, Prouvé, Forges de Strasbourg, maison de week-end, 1935].

Un patron éclairé, les années heureuses [1931-1938]

L'atelier de la rue du Général-Custine, devenu trop exigü, est transféré en 1931 rue des Jardiniers à Nancy, sous l'appellation « Ateliers Jean Prouvé ». L'outillage se modernise encore, notamment avec l'acquisition d'une presse-plier Pels en 1936 permettant de plier des tôles de 4 m. Avec un patron créatif et une équipe motivée, la période de l'Entre-deux-guerres, malgré la crise économique de 1929, est une période faste pour l'entreprise qui comptera près de quatre-vingts compagnons. Jean Prouvé est précurseur des avancées sociales du Front populaire acquises en 1936. Dès les années trente, il avait introduit dans son entreprise les congés payés et les primes. Prouvé ne s'octroyait qu'une prime de contremaître sans intéressement. La Maison du peuple de Clichy (1935-1938) lui apporte la reconnaissance des architectes novateurs [Beaudouin, Lods, Le Corbusier], notamment avec la mise en œuvre de murs-rideaux dont il est un pionnier. En 1938-1939, il élabore les premiers prototypes de maisons entièrement fabriquées en usine.

« C'était une formule d'autogestion limitée à ce que chacun était capable de contrôler. [...] Les ouvriers avaient des responsabilités, étaient bien payés et de ce fait travaillaient mieux. [...] Les compagnons appréciaient d'avoir un outillage moderne. Leur tâche en était facilitée. Et le résultat de ce que nous produisions était différent. »

Entrepreneur et fonceur [1939-1951]

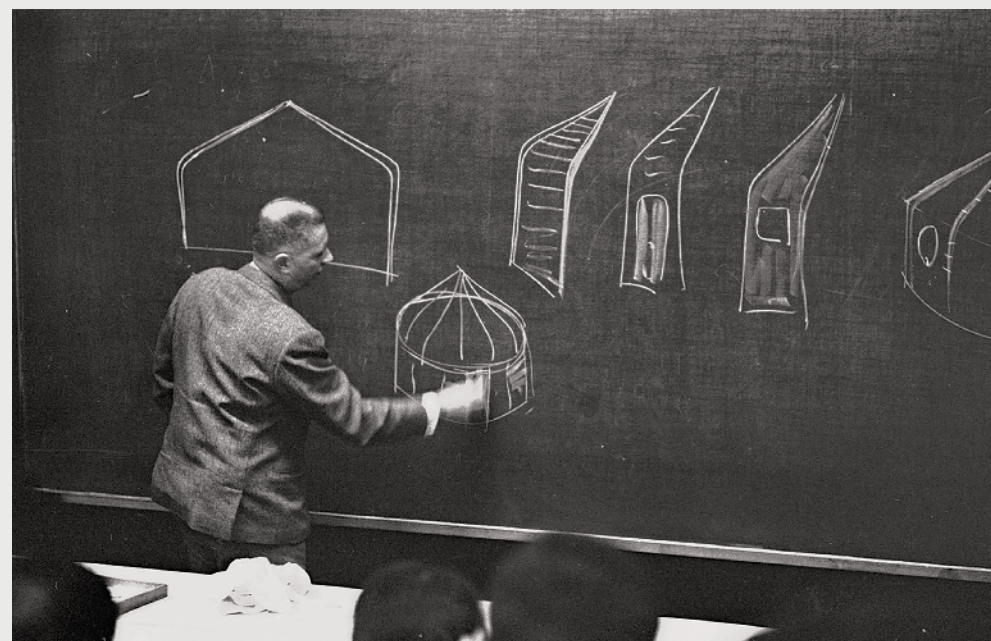
Jean Prouvé s'impose le silence et mets volontairement au ralenti son entreprise, tout en conservant ses compagnons et en diversifiant leur activité : meubles en bois, poêle « brûle-tout » Pyrobal, jardins ouvriers... les initiatives fleurissent pour échapper aux contraintes de la guerre. C'est aussi le temps de la Résistance, à laquelle Prouvé participe discrètement, ce qui lui valut d'être maire de Nancy à la Libération. Durant ce mandat par intérim, il prononce quelques discours sur le rebond de la ville et son urbanisme. Comme maire et chef d'entreprise, il se préoccupe du relogement des sinistrés, et de l'industrialisation du bâtiment, avec son texte fameux : « Il faut des maisons usinées ». La SA Ateliers Jean Prouvé connaît un essor rapide et important, l'obligeant à un nouveau déménagement en 1947 sur un vaste terrain à Maxéville, près de Nancy. Peu d'écrits de Jean Prouvé durant cette période, le temps est consacré à l'usine, à son développement, et à son devenir.

Les procédés industrialisés permettent de construire rapidement et théoriquement à bas prix, durant cette période de reconstruction et de forte croissance. Jean Prouvé tente d'en convaincre les ministres de la Reconstruction et de l'Urbanisme de l'après-guerre, Raoul Dautry, puis Eugène Claudius-Petit. Ces derniers font miroiter de grosses commandes de maisons individuelles, certaines seront réalisées en Lorraine du type « portiques axiaux », préfigurant les maisons industrialisées dites « Métropole ». L'augmentation de capital en 1950 est l'occasion pour l'Aluminium français d'entrer dans l'entreprise, par le biais de sa filiale Studal.

« J'étais très ami des gens qui étaient dans l'action après-guerre. Claudius-Petit était le meneur. C'était un homme de qualité. [...] Lorsqu'il était ministre, toute son équipe était exceptionnelle : Paul Herbé notamment, un véritable frère pour moi, un homme plein d'esprit et de talent comme beaucoup des hommes autour de Claudius. Ils ont mis au travail les plus grands. »



Jean Prouvé avec Tarik Carim dans les bureaux des Ateliers Jean Prouvé à Maxéville, 1952.



Jean Prouvé au Conservatoire national des arts et métiers, Cours sur les bâtiments circulaires, ca 1960.

La « mort » de Jean Prouvé [1952-1953]

Les commandes importantes ne sont pas toujours honorées et l'entreprise connaît des difficultés de trésorerie. En 1952, l'Aluminium français prend le contrôle des Ateliers Jean Prouvé. Mis en minorité dans l'entreprise qu'il avait créé trente ans plus tôt, écarté des ateliers de fabrication, voyant l'esprit « maison » s'étioler, Jean Prouvé est contraint de démissionner s'il veut « garder son âme ». Il quitte définitivement les ateliers de Maxéville le 30 juin 1953 et n'y reviendra plus. Cette cassure est brutale pour lui et pour ses employés. Ne créant plus et ne fonctionnant que sur l'acquis des années « Prouvé », l'entreprise va péricliter et fermer en 1981. Travaillant à Paris, Jean Prouvé bâtit pour sa famille restée à Nancy, une maison sur un terrain réputé non constructible, réalisée avec des panneaux achetés aux ateliers et montés avec l'aide de quelques compagnons, de ses enfants et de sa femme Madeleine, soutien efficace et discret durant cette épreuve. À cheval sur deux versants de la vie de Jean Prouvé, cette maison est une belle synthèse de son travail, alliant persévérance et clairvoyance, inventivité et réactivité.

« Sachez que je suis mort en 1952. Depuis, déphasé, c'est uniquement tout d'abord par affection pour la famille, espérant ne pas m'être révélé, puis pour m'occuper le moins mal possible que j'ai entretenu une volonté épuisante. »

Le Phénix et le passeur [1954-1971]

Jean Prouvé est soutenu dans l'épreuve et reçoit beaucoup de témoignages d'amis. « On vous a coupé les abattis, il faut vous débrouiller avec ce qui vous reste », lui écrit Le Corbusier. Employé d'abord par celui qui fit sa perte, l'Aluminium français, puis par la CIMT, Jean Prouvé va créer quelques-uns des meilleurs bâtiments de l'Après-guerre, soit seul, comme le pavillon du Centenaire de l'aluminium ou la Maison des jours meilleurs pour l'abbé Pierre, soit en équipe, comme le musée du Havre, la buvette Cachat à Évian, les façades du Cnit et la tour Nobel à La Défense, le palais omnisport de Bercy ou Alpexpo à Grenoble. Il devient un ingénieur-conseil recherché par les architectes novateurs, avec lesquels il collabore avec enthousiasme, quelle que soit la taille du projet, du moment qu'une recherche novatrice était susceptible de l'enrichir. À partir de 1957, on lui propose une chaire au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) où son cours qu'il dispense jusqu'en 1970 a un grand retentissement auprès des étudiants en architecture, en rupture avec l'académisme des beaux-arts. Il voyage beaucoup (États-Unis, Japon, Europe...), il est très sollicité pour des conférences et des entretiens pour des revues d'architecture. Cette activité bouillonnante est aussi l'occasion d'écrire abondamment, des réponses à l'important courrier qu'il reçoit, des textes ou des trames pour ses conférences, où dominent les thèmes liés à l'industrialisation, pour lequel il est principalement sollicité, notamment à l'étranger.

À partir de 1967, et jusqu'en 1984, Jean Prouvé installe rue des Blancs-Manteaux à Paris son propre bureau d'études, désigné « Atelier Jean Prouvé ».

En 1971 il est nommé président du jury pour le concours du Centre Pompidou dans lequel il s'implique dans la désignation du projet lauréat, celui de Piano et Rogers, ce qui lui vaut des inimitiés, notamment celle de l'Ordre des architectes.

L'année 1971 est importante dans la vie de Jean Prouvé. Membre du Cercle d'études architecturales (CEA) depuis sa création en 1951, il en est nommé président en 1971, poste qu'il quitte en 1977. C'est pour lui, avec ses proches au sein du CEA comme Maurice Silvy, l'occasion d'une tribune pour aborder la question de la formation de l'architecte et de sa profession, ainsi que ses liens avec les ingénieurs, notamment après les secousses subies avec Mai-68. Il écrit : « Architecte ? Ingénieur ? Pourquoi se poser cette question ». L'année 1971, est publié aux Éditions Artémis le livre *Jean Prouvé, une architecture par l'industrie*², un ouvrage qui est la consécration de ses travaux de recherches et de réalisations, avec son fameux « alphabet des structures ». L'année 1971, c'est aussi un nouveau voyage au Japon, pays où les architectes lui vouent reconnaissance et admiration.

² Prouvé, Jean, *Jean Prouvé, une architecture par l'industrie*, Zurich, Artémis, 1971.

« Au début [au Cnam], c'était soixante étudiants et cela est passé à quatre cents. Parce qu'il paraît que je les intéressais. Tant mieux ! Il y avait là à peu près un tiers d'étudiants de l'école des beaux-arts qui ne trouvaient pas dans leur école le type d'enseignement que je proposais-là. Alors ils rappliquaient. Et cela a duré treize ans cette histoire. »

La reconnaissance [1972-1984]

Durant cette décennie encore bouillonnante, c'est toujours l'occasion d'échanger et de communiquer sur ses sujets de prédilection, notamment d'exprimer sa consternation contre le courant « post-moderniste » en architecture. Il continue sa collaboration avec quelques architectes qui échappent à cette mode [siège du Parti communiste avec Niemeyer, palais omnisport de Bercy avec Andraut et Parat, tour-vigie d'Ouessant avec Jacquin]. Il reçoit beaucoup d'honneurs, en 1975 à l'Académie d'architecture par Robert Le Ricolais, en 1981 le prix Érasme pour lequel il fait un brillant et émouvant discours, en 1982, il est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur des mains de François Mitterrand. Cette année-là, il entame un travail considérable, avec Peter Sulzer et Jean-Marie-Helwig, pour rassembler et classer ses archives, dont celles de Maxéville sauvées in extremis par Hubert Collin, directeur des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. De ce travail, poursuivi après le décès de Jean Prouvé sortira une importante somme, quatre tomes illustrés de dessins d'archives commentés³.

Joseph Belmont, alors directeur de l'architecture au ministère de l'Équipement, lui propose la possibilité d'être inscrit à l'Ordre des architectes : Jean Prouvé refuse. Épuisé, il se retire dans sa maison, rue de la Colline à Nancy, où il reçoit amis et admirateurs avec bonhomie et simplicité. Il y meurt le 23 mars 1984. Une exposition « Jean Prouvé constructeur » est organisée au Centre Pompidou en 1990-1991. En 2001 des manifestations ont lieu à Nancy pour le centenaire de sa naissance, ainsi qu'une exposition « Jean Prouvé et Paris » au Pavillon de l'Arsenal. En juin 2012 a été inaugurée la galerie « Jean Prouvé » au musée des beaux-arts de Nancy et, en 2015, c'est au sein du département architecture du Centre Pompidou qu'une salle a été consacrée à son travail.

« Je n'avais aucun souci de moi-même, aucun souci de publication, de conservation. Je n'ai jamais été archiviste d'esprit, les dessins qui servaient à l'usinage, etc., n'ont jamais été conservés, par mes soins en tout cas. Je ne photographiais que pour des raisons de travail, mais jamais dans un souci de publication. »

Nota

Toutes les notes de bas de page dans les textes de Jean Prouvé sont de Vincent du Chazaud.

Pour l'établissement du texte, l'éditeur a procédé à une rationalisation de l'emploi des capitales. Ont également été effectués la correction des coquilles, le rétablissement des omissions non volontaires, la régularisation des noms propres, ainsi que l'uniformisation de l'orthographe de certains lexèmes récurrents, lorsque leur variation ne présentait pas de pertinence documentaire.

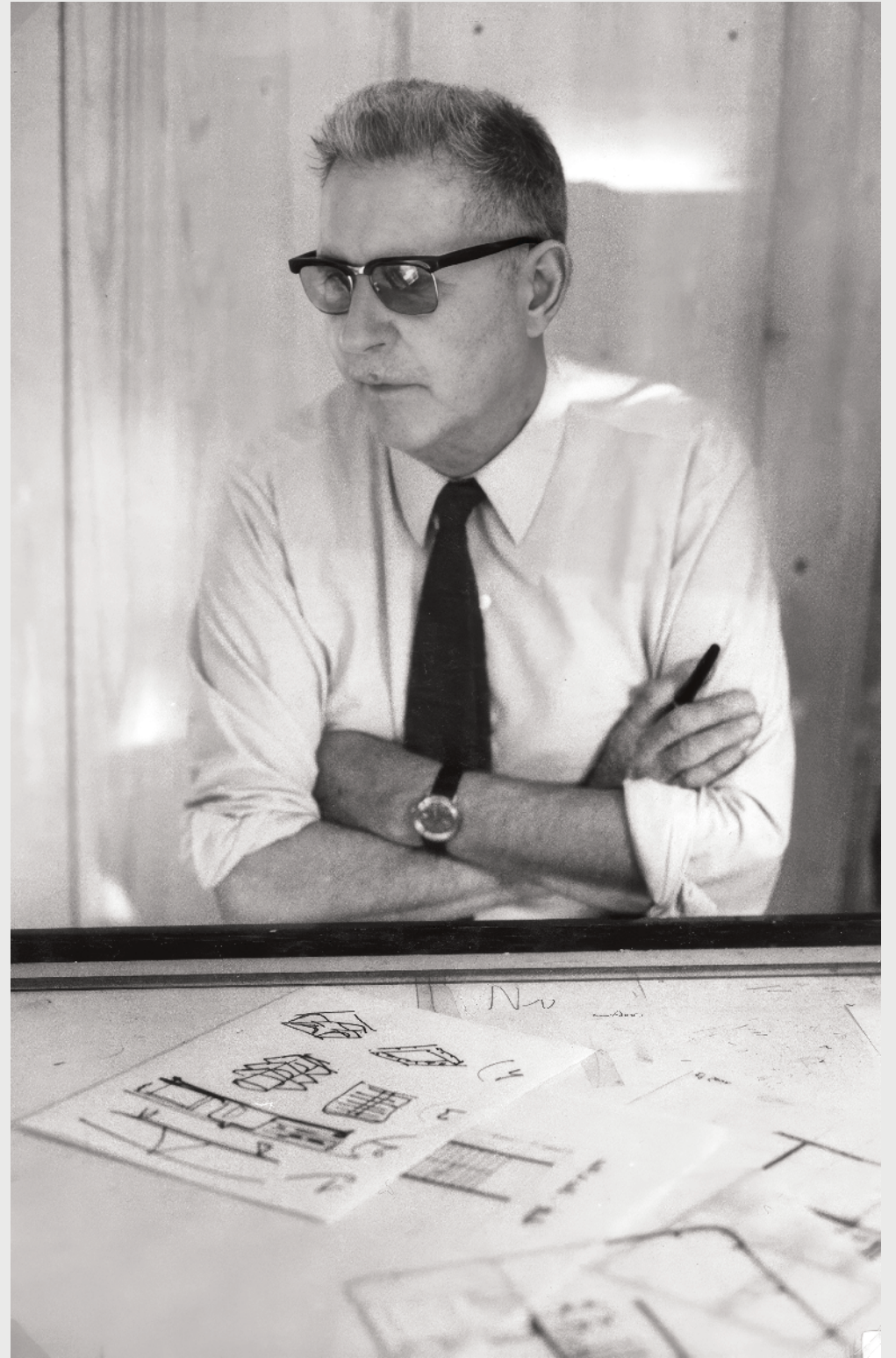
Les soulignements portés par Jean Prouvé dans les manuscrits et tapuscrits ont été transposés en italiques, conformément aux conventions adoptées pour la reproduction des emphases graphiques.

La composition respecte les normes éditoriales en vigueur ainsi que les règles de formation et de transcription des sigles et acronymes. Aucune autre intervention n'a été effectuée qui ne soit explicitement signalée.

³ Sulzer, Peter, *Jean Prouvé, Œuvre complète / Complete Works*, vol. 1 : 1917-1933 ; vol. 2 : 1934-1944 ; vol. 3 : 1944-1954 ; vol. 4 : 1954-1984 ; Bâle, Birkhäuser, 2008.



Jean Prouvé dans sa maison de Nancy, 1963.



Jean Prouvé dans son atelier d'architecture, 1970.

1944-45

Salariat et Paternalisme doivent disparaître.

Le travailleur Français veut être Maître de sa vie.

On peut affirmer que la prospérité des entreprises, donc du Pays, est fonction de la suppression du salariat.

Comment imaginer qu'avec une vie dosée par des gains horaires ou mensuels, connus d'avance, tous les salariés vont retrouver le goût du travail et une mystique de production?

Mettons-nous "dans la peau" du salarié.

Bon ouvrier, il est arrivé à la catégorie 6. Il gagne quelque 13 francs par heure.

C'est un homme consciencieux. Quand il est en forme, 15 francs par heure. Moins en forme parce qu'il a des soucis privés ou qu'il est souffrant - 15 francs par heure.

S'il est plus souvent en forme que déficient, il sera complimenté et, après un certain temps, sera promu à une catégorie supérieure. Il atteindra peut être la catégorie 8 ou hors classe. Sa vie sera alors tracée à 16 ou 18 francs par heure.

S'il travaille aux pièces au rendement, il améliore son gain; ~~est~~ bon, à force de pratique et convaincu d'être exploité.

...

1

1944-1945 - Salariat et paternalisme doivent disparaître

Texte dactylographié (4 pages) - Fonds Jean Prouvé 230 J3

Au sortir de la guerre, Jean Prouvé, comme beaucoup d'autres réformateurs, bouillonne d'idées pour transformer la société, à tous les niveaux. Dans son domaine, celui du bâtiment, il s'active au travers de conférences et d'écrits militants pour une transformation de l'habitat, autant quant à sa fonction que pour sa production. Pour cette dernière, Jean Prouvé écrit ici un texte aux accents socialistes, révolutionnaires voire anarchistes. Les idées qu'il développe sur la responsabilisation du travailleur, elles lui ont été transmises par son père Victor Prouvé, acquis aux idées socialistes et chef de file de l'École de Nancy très en pointe sur les avancées sociales, ainsi que dans sa jeunesse lors de son séjour à Paris (de 1916 à 1920) pour se former à la ferronnerie d'art dans les ateliers d'Émile Robert et d'Adalbert Szabo, auprès d'amis de son père, des intellectuels socialistes, aux idées parfois anarchistes comme les Reclus, Élisée et son frère cadet Paul, ainsi que leur sœur Pauline Kergomard. « Je me souviens du recteur de Paris, Lapie je crois, de Pauline Kergomard, la créatrice des jardins d'enfants qui tenait un salon hebdomadaire, des Steeg et Fontaine, André Fontaine, le critique d'art et conservateur de la collection de la Sorbonne, aidait beaucoup mon père, lui procurait des commandes, c'était une sorte de mécène. Nous voyions les Reclus aussi. Je me souviens des idées anarchistes qu'ils agitaient, notamment Paul, le troisième frère. Cette période, c'est cinq années de ma vie. Alors ce milieu m'a inculqué beaucoup de choses, il m'a marqué tout autant que l'esprit de l'École de Nancy dans lequel je suis né¹. »

Salariat et paternalisme doivent disparaître.

Le travailleur français veut être Maître de sa vie.

On peut affirmer que la prospérité des entreprises, donc du pays, est fonction de la suppression du salariat.

Comment imaginer qu'avec une vie dosée par des gains honoraires ou mensuels, connus d'avance, tous les salariés vont retrouver le goût du travail et une mystique de production ?

Mettons-nous « dans la peau » du salarié.

Bon ouvrier, il est arrivé à la catégorie 6. Il gagne quelque 13 francs par heure.

C'est un homme consciencieux. Quand il est en forme, 15 francs par heure. Moins en forme parce qu'il a des soucis privés ou qu'il est souffrant, 13 francs par heure.

S'il est plus souvent en forme que déficient, il sera complimenté et, après un certain temps, sera promu à une catégorie supérieure. Il atteindra peut-être la catégorie 8 ou hors classe. Sa vie sera alors tracée à 16 ou 18 francs par heure.

¹ Jean Prouvé par lui-même, propos recueillis par Armelle Lavalou, Arles, Éditions du Linteau, 2001, p. 16, 18.

S'il travaille aux pièces au rendement, il améliore son gain ; bon, à force de pratique et convaincu d'être exploité.

N'est-ce vraiment pas tout ce qu'il faut pour éteindre l'intelligence ? Pourquoi de l'intelligence d'ailleurs ? Pour monter d'un cran ? Et cela lui est-il possible à cet homme loué ?

Seules ses mains travaillent pour ces 15 ou 18 francs par heure, et juste ce qu'il faut.

Pour d'autres hommes, les indépendants divers, les patrons, c'est tout autre chose.

Les gains sont variables.

Il y a les bonnes et les mauvaises années, les bons et les mauvais mois, de même pour les jours.

Il y a aussi les catastrophes.

C'est la vie.

Forcément l'intelligence joue son rôle. Au moins, sa mise en action paie.

Pour ces gains variables des entreprises, pour ces jours heureux ou moins heureux, l'exécutant a toujours sa taxe bien régulière.

Triste vie.

Ne cherchons pas ailleurs les raisons de notre production ralentie, de l'absence de prospérité de notre industrie vraiment désuète.

La première grande réforme sociale à réaliser ?

Pour les Français, la suppression du salariat, l'application de modes nouveaux de rémunération.

Le paternalisme si pénible au travailleur français en sera aboli, les gains seront tellement élevés qu'il deviendra caduc.

Quels nouveaux modes de rémunération ?

Des hommes ont étudié la question. MM. Dubreuil, Rimaillet, Schuller et d'autres.

Le Centre des divers patrons² a mené et mène encore campagne pour ces principes.

À mon avis, M. Dubreuil a le mieux compris l'ouvrier français.

Tous ces modes de rémunération doivent être étudiés par des chefs d'entreprise qui devront les adapter à leurs affaires. Il semble en effet impossible d'uniformiser en cette matière.

Utopie que d'envisager la participation des ouvriers aux bénéfices de l'entreprise. L'expérience l'a démontré.

En outre, le dirigeant ne peut se permettre d'entraîner ses collaborateurs dans ses pertes. Le risque du patron n'est pas celui de l'ouvrier.

Il faut organiser le travail scientifiquement.

Il faut faire les prix de revient.

Il faut intéresser l'ouvrier, l'employé, l'ingénieur à ce qu'ils peuvent contrôler.

Il faut diviser le travail, créer des sections d'usine, établir des budgets pour toutes les affaires et en collaboration avec tous ceux qui à tous les échelons exécuteront.

À chacun ses responsabilités pour respecter le budget.

À chacun son risque, sa possibilité de bénéfices sur les prévisions.

Les gains étant fonction des conditions économiques, l'esprit revendicatif disparaîtra.

Les salaires des conventions collectives déterminés par les échelles et accords des divers syndicats seront des salaires strictement vitaux, ce qu'il faut pour vivre dignement quand il n'y a pas de travail, de sécurité.

Dès qu'il y a production, la voie des bénéfices doit être ouverte à tous.

Des expériences tentées par quelques industriels sont concluantes.

Il faut que les industriels, le patronat se « jettent à l'eau. »

Alors, nous serons loin des discussions qui durent des jours, des semaines, des mois, pour avoir à accorder 0,50 fr de plus ou de moins par heure au manœuvre, et cela avec effet rétroactif et alors que la vie a déjà augmenté. Ça n'aura plus aucune importance. Les conditions de vie étant changées, le travailleur, à tous les échelons, organisera en toute liberté son évolution sociale sans la devoir au patron.

Ses relations spirituelles entre hommes d'une même entreprise en seront renforcées parce que libérées de toute contrainte.

² Centre des divers patrons : Jean Prouvé devait penser au Centre des jeunes patrons, créé en 1938 par Jean Mersch et de sensibilité de gauche. Il s'appelle aujourd'hui le Centre des jeunes dirigeants d'entreprises.

22 janvier 1945 – Séance du Conseil municipal – Mairie de Nancy – Parc de la Pépinière

Texte dactylographié (3 pages) — Fonds Jean Prouvé 230J3

Jean Prouvé fait cette déclaration en séance du conseil municipal le lendemain de sa nomination comme maire de Nancy le 18 septembre 1944 par le Conseil de la Délégation de la Libération, et membre de l'Assemblée consultative provisoire le 7 novembre 1944, au titre de représentant de «Ceux de la Résistance», organisme de résistance métropolitaine. Il honorera cette fonction durant neuf mois jusqu'aux élections municipales de mai 1945 auxquelles il ne se présente pas, qui ont lieu en même temps que la victoire avec la capitulation de l'Allemagne nazie le 8 mai 1945 et la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. On voit qu'il prend sa charge «tambour battant» et qu'il met en place immédiatement des mesures pour aménager et équiper la ville. Avant d'en arriver au projet d'équipements sportifs dans le jardin de la Pépinière, dans le centre de Nancy, Prouvé brosse un rapide tableau des grands espaces publics de la ville, places et parcs, tous de grande valeur architecturale et urbaine, mais également «hygiéniste». Il reprend les termes des architectes hygiénistes du début du XX^e siècle, ainsi que de ceux du Mouvement moderne, «la lumière, l'oxygène». De ce projet d'équipements sportifs imposé par l'État, Jean Prouvé veut en faire un «projet d'ensemble d'équipement». Une bonne architecture ne peut s'inscrire que dans un bon urbanisme : «Prenons un architecte de talent et confions-lui l'étude d'ensemble», écrit-il. Ce nouveau statut d'édile lui permet de mettre en avant un sujet qui lui tient à cœur, celui de l'aménagement urbain. Ce projet pour le Parc de la Pépinière est proposé lors d'une séance du Conseil municipal du 22 janvier 1945, précédée auparavant par une séance du Conseil du 19 septembre 1944 où il évoque la nécessité de doter la ville d'un stade moderne. La revue *Rénovation Lorraine*, n°2, de février-mars 1945 reprend cette question avec un article signé Jean Prouvé «Le sort de la Pépinière».

La Ville de Nancy possède quatre jardins publics, indépendamment des grands cours et places :

- Cours Léopold,
- Places Stanislas et de la Carrière,
- Place d'Alliance.

Comme jardins publics, nous avons :

- la Pépinière,
- le Parc Blendlet,
- le Parc Olry,
- le Parc Sainte-Marie,

et aussi ne l'oublions pas, le magnifique Parc de Brabois, si judicieusement acquis par mes prédécesseurs. Dans une ville comme la nôtre, à rues étroites, à maisons entassées, et à taudis, ces jardins sont une nécessité, une fortune, une bénédiction. Ils sont tous très beaux.

Ils ont cependant, aux dires de nos pères et grands-pères, été beaucoup plus beaux qu'ils ne le sont maintenant. Il semble qu'il y ait eu absence de directives générales de haute compétence au cours des vingt dernières années quant à l'entretien de nos jardins.

Nous nous devons de défendre nos jardins comme la prunelle de nos yeux. Avec nos beaux monuments, ils constituent la lumière de notre ville. La lumière et l'oxygène.

Il faut les améliorer. Pour cela, entourons-nous de toutes les compétences artistiques indispensables, en plus des compétences professionnelles.

Il faut les développer. Pour cela, s'il en est encore temps, il faut recenser les beaux jardins, et éviter qu'ils ne soient ultérieurement lotis.

De plus, nous espérons que nos urbanistes n'ont pas négligé cette question. Notre Commission des Promenades est priée de s'attaquer maintenant à ce problème.

Aujourd'hui, nous avons à décider du sort du plus beau parc, attendant à un des plus beaux ensembles architecturaux du monde : la Pépinière.

Ce parc nous semble magnifique. Il l'a été, il ne l'est plus totalement. L'ordonnance générale très géométrique en a été rompue. De magnifiques arbres sont morts, que l'on a remplacés par des sapins, qui n'étaient pas gênants lorsqu'ils étaient petits, mais qui maintenant sont — à mon avis — affreux et déplacés.

L'architecture n'est acceptable dans la nature que lorsqu'elle est l'œuvre d'architectes de talent. Nous ne pouvons admettre que ce soit le cas pour l'arc de triomphe en rondins de bois, la porte en lattis de la roseraie, douteuse elle-même, le castel à gaufres, le Guignol type marché aux puces, et certains autres édifices.

L'auditorium est le moins à critiquer en tant que construction, une raison technique ayant présidé à la conception de sa forme. Ce qui est autour est bien laid.

Si vous voulez bien, messieurs, nous réviserons tout cela.

Il n'était pas inutile, je crois, de vous donner mon opinion avant d'en arriver à ce qui nous intéresse aujourd'hui : l'équipement sportif dans le cadre de la Pépinière.

Notre parc a été amputé de près d'un cinquième de sa surface pour la création d'un stade. Le stade est là. Il est heureux au point de vue sportif qu'il soit en pleine ville. Il est regrettable qu'il soit laid, et qu'il ait contribué à la destruction de cette belle ordonnance dont je vous parlais tout à l'heure.

La Direction d'État des Sports nous demande :

- 1 — D'entreprendre dès que possible l'aménagement moderne de ce stade,
- 2 — D'envisager la création de plateaux d'éducation physique pour les enfants des écoles, dans le dernier carré côté est, face au stade actuel.

Pourquoi les constructions actuelles sont-elles laides et ne créent-elles aucune émotion plastique ? Tout simplement, je le crois, parce qu'elles ne sont pas le résultat d'une étude d'ensemble. On a fait du travail «à la petite semaine» dans un parc qui avait été créé d'envolée, en son ensemble.

Je vais donc vous proposer un projet d'ensemble d'équipement.

Le stade est là ; ne l'éliminons pas.

Prenons un architecte de talent et confions-lui l'étude d'ensemble. Si vous êtes d'accord, donnons le dernier carré, ce n'est pas grave.

Qu'il y a-t-il de laid dans les constructions actuelles ? Pas le stade lui-même, mais bien le mur qui l'entoure, accompagné de ses minarets, guichets d'entrée, guérites, statues, etc.

Pourquoi un mur ?

Parce que le sport a besoin d'argent pour vivre, et qu'une salle de spectacle se ferme. C'est regrettable pour le sport. C'est un fait.

Le stade dans le parc public doit, à mon avis, en temps normal constituer un spectacle permanent pour les promeneurs. On assiste à l'entraînement.

Nous devons émettre le vœu suivant :

Que le stade de la Pépinière devienne dès que possible un stade ouvert.

De plus, nous pourrions suggérer à l'architecte d'envisager des tribunes et des clôtures amovibles, la technique moderne permettant cela. Pour les jours à recette, nous fermerons.

Et puis, le programme d'ensemble prévoit un grand stade d'athlétisme. C'est dans ce futur stade que le sport payant pourra fonctionner.

Pour le moment, faisons quelque chose. Construisons.

Donner satisfaction aux sportifs, nous pouvons le faire sans que notre parc en souffre.

3

1945 – Monsieur Maire, Mesdames, Messieurs, tous amis

Texte dactylographié [2 pages] — Fonds Jean Prouvé 230 J3

Précisons tout de suite que Monsieur Maire est directeur d'un service de la mairie de Nancy. Au cours des élections municipales de mai 1945, Jean Prouvé ne se présente pas et il quitte son rôle de maire transitoire de la ville de Nancy, trop accaparé par la remise en route de son usine, par le relogement provisoire des sinistrés et sa participation à l'œuvre de la reconstruction, dont la tâche est immense. Il a pris à bras-le-corps cette charge de maire, mais rapidement il a pris conscience qu'il ne pourrait mener de front deux activités chronophages, surtout en cette période, celle de maire et celle d'industriel à un moment où cette dernière réclame toute son attention.

Comme il l'a fait, le fait et le fera comme chef d'entreprise, Jean Prouvé a un mot pour chacun et associe tous les membres de l'équipe municipale au travail accompli durant ces neuf mois de son mandat, à une période difficile et cruciale pour la ville au sortir de la guerre. En entrant à la mairie, il a donné à tous sa confiance, c'est maintenant en ami qu'il les quitte. Parlant de son père durant cette période, Claude Prouvé écrit dans ses mémoires : « Intéressé mais régulièrement freiné dans ses initiatives, il gère la ville comme un technicien d'entreprise plutôt qu'en politique, domaine dans lequel il ne cherche pas à faire carrière. » [Mémoires non publiés de Claude Prouvé, « Visions d'automne », 1996].

Monsieur Maire, Mesdames, Messieurs, Tous amis,

Il y a une chose que, sans la moindre restriction, je vous ai donnée à tous sans exception à l'instant de mon entrée à la mairie de Nancy : ma confiance.

Conjointement, une autre chose, de beaucoup la plus importante, est que je n'ai jamais pensé une seconde qu'il puisse se trouver parmi nous un seul fonctionnaire municipal qui soit entièrement dévoué à la cause de la population nancéienne.

Partant de là, c'est toujours d'homme à homme que j'ai conversé, discuté, étudié avec beaucoup d'entre vous, du chef de service au plus humble.

J'ai regretté, comme tous les membres de la délégation municipale, à laquelle je présidais, certaines règles administratives très strictes qui nous ont empêchés, soit de régler avec une justice totale certaines situations, soit d'aller vite.

Ces lenteurs qui auraient pu vous décevoir n'ont en rien diminué votre détermination de remplir votre tâche, dans une période particulièrement difficile.

Vous m'avez dit il y a un instant, Monsieur Maire, que j'avais tout donné au Personnel. J'aurais voulu donner beaucoup plus matériellement, car la vie est dure, et tout service bien rempli doit aller de pair avec une vie digne. L'amitié réciproque, je l'espère, a suppléé.

Mes adjoints ne m'ont jamais proféré une seule plainte. Les conceptions différentes, les mises au point, les arbitrages ont toujours été solutionnés par d'amicales conversations dans l'estime réciproque.

Personnellement, je n'entends et n'admets le travail que de cette façon. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, nous étions, votre Directeur M. Maire et moi totalement d'accord.

Je n'ai pas besoin de vous dire ce que vous savez déjà, c'est que Monsieur Donzelet, qui m'interdit de l'appeler Monsieur le Maire, n'envisage pas les rapports entre les hommes d'une façon différente.

C'est tout.

Je suis touché au cœur par cette réunion, qui me rappelle celle de notre présentation. Elle me permet de vous remercier pour votre aide, et de vous féliciter tous. Ceci pour le service.

C'est sur le plan de l'amitié que je veux terminer.

C'est le plus élevé.

Vous vous êtes réunis pour me faire des adieux, et je partirai tout à l'heure, chargé des souvenirs d'une grande valeur artistique, ainsi que d'une utilité indéniable pour mon métier.

C'est pour moi une très grande émotion.

Il serait peut-être préférable dans la vie publique, en excluant tout sentiment, d'oublier instantanément ceux qui ont terminé leur rôle. L'essentiel pourrait être que le poste soit tenu.

Vous ne l'entendez ainsi ; vous êtes tous fidèles à l'amitié.

Du fond du cœur, je vous en remercie, en vous assurant que mon amitié sera aussi fidèle que la vôtre.

C'est d'abord vers mon collaborateur de toutes les heures, Monsieur Maire, que je me tourne. Vous me permettrez de l'embrasser.

Ensuite, vers vous tous. J'embrasse les dames, et serre vigoureusement la main à tous les hommes.

Et enfin, vers vous, Monsieur Donzelet, le plus sympathique des maires, et le plus compétent.

Il va de soi que les adjoints qui sont là et les conseillers de la Délégation de la Libération ne font qu'un avec moi aujourd'hui comme en activité.

Vous êtes tous d'accord, je le pense.

4

1945-1946 – Logement pour tous

Mars 1964 – Les logements des hommes : il faut créer cette industrie du siècle

Texte dactylographié [4 pages] – Fonds Jean Prouvé 230 J3 ; pour le texte de 1945-1946

Texte dactylographié [coupure de presse, 1 page] – Fonds Jean Prouvé 230 J14, pour le texte de 1964

Nous sommes au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la France commence à se reconstruire après les importantes destructions dues principalement aux bombardements alliés. Jean Prouvé vient d'être nommé maire de Nancy de façon provisoire, en attendant l'organisation des élections. Il a conscience de l'urgence à loger dignement ses concitoyens, mais c'est aussi en tant qu'industriel du bâtiment qu'il réagit. Après avoir pointé les causes de la crise du logement, Jean Prouvé exalte les idées du Mouvement moderne et de l'Union des artistes modernes (UAM) dont il fut un des fondateurs avant-guerre. Il regrette que cette modernité ne touche pas, ou très peu, le logement, mis à part quelques exceptions, comme l'Unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille. Pour Jean Prouvé, on ne pourra construire des logements dignes et décents pour tous qu'en industrialisant le bâtiment, les industriels sont prêts à en prendre le risque « gaillardement » [mot du texte de 1945-1946, remplacé par « avec foi » dans le texte de 1964]. En effet ce texte de 1944-1945 a été repris *in extenso*, à quelques mots près, pour un article publié dans la revue *La Vie des Métiers de l'Immobilier*, n°215 de mars 1964, avec pour titre « Les logements des hommes : il faut créer cette industrie du siècle ».

Des causes de la crise du logement, on parle beaucoup. Maintes raisons en sont évoquées : tout d'abord, le blocage des loyers datant de 1919 ; l'indifférence générale à laquelle ce blocage aurait donné naissance ; les prix trop élevés (ce qui ne veut pas dire grand-chose), et enfin, l'immobilité économique de la France, ce qui donne à réfléchir car, justement, le logement, industrie de l'époque, pourrait en être le « détenteur », puis le moteur.

Cherchons plus à fond. Peut-être y a-t-il une autre cause, une de ces maladies que l'on aurait peur de mettre à jour. Une effroyable neurasthénie.

Combien de choses évoluent bien, et qui exaltent non seulement les jeunes, qui ne cessent de les évoquer dans le seul désir de participer à leur construction et à leur diffusion, mais aussi leurs aînés lucides !

Les joies de la vie actuelle sont instantanément lisibles sur les visages. Le passage d'un avion, la nouvelle Citroën, le magnifique réfrigérateur, et tous les appareils ménagers (que l'on retrouve même dans les immeubles croulants). Il y a aussi dans la campagne le ruban de l'autoroute, ses ponts, la ligne à haute tension et ses pylônes, le passage du « Mistral » ; toute la vie moderne, dont le spectacle donne chaud aux pommettes à tous, et encore plus à ceux qui les ont construits (malgré les injustices qui en découlent).

La voilà, la honte de notre époque.

Voit-on des visages exaltés par l'habitat banlieusard, par la rue sans fin ? Observons les visages dans le métro. Je cherche encore l'enfant en arrêt devant l'architecture de notre siècle (alors qu'il connaît tous les constructeurs d'avions). Si, néanmoins, là est l'espoir : à Marseille, devant l'unité d'habitation de Le Corbusier, ils restent médusés. Et encore, devant de très rares ensembles réalisés par les architectes qui appliquent les belles règles.

Et enfin, quelle mortification, en regard des constructions des siècles passés. Les bons instincts se réveillent. C'est beau, Chartres, c'est beau, le mas de Provence et aussi la chaumière bretonne : on les cherche pour les vacances, on y vit mieux que dans le « modern hôtel », ou dans la HLM, ou dans le pavillon de banlieue. Oserait-on dire que l'on est mieux dans une belle tente, si spirituellement construite ?

Finalement, le réfrigérateur et la salle de bain sont plus à l'aise dans la chaumière ! Mettrait-on le doigt sur l'abcès ?

Le modern hôtel, la HLM, le pavillon... ont été voulus « traditionnels », en dur. Finalement, qu'ont-ils de traditionnel ? On entend que ces mots ! L'analyse ferait rougir. C'est le décor — le décor voulu économique, par la réduction de la surface, par la suppression de la qualité. Où trouver l'émotion, tant au-dedans qu'au-dehors de ces édifices ?

Ce qui est plus grave, peut-on le construire pour tous ce faux traditionnel ? Quelle main-d'œuvre l'édifiera, ne se trouvant plus, pour travailler sous la pluie, sans joie, à superposer des briques creuses ? En effet, ils ne se construiront pas, ces logements pour tous.

Alors, faisons le point. À notre époque, nous ne serions donc pas capables, avec les matériaux façonnables, de construire par les méthodes les plus scientifiques, à la cadence imposée par le drame, ces logements des hommes ? Nos ancêtres, qui n'ont cessé d'évoluer, nous renieraient d'évoquer la tradition pour un tel désastre.

Le logement ne devrait-il pas être dynamique ? L'urbanisme, dynamique lui-même, ne devrait-il pas présider et exiger ? On en parle après, quand il est trop tard. Il est possible de réaliser l'habitat qui s'harmonisera avec l'évolution industrielle envers laquelle jusqu'à maintenant il a biaisé lâchement.

Bien sûr, cela ne se réalisera pas sans difficultés, sans fautes, sans révélations, que l'action seule pourra éliminer. Aurait-on peur du risque ? Des risques que toutes les industries prennent généralement avec foi.

Il faut créer cette industrie du siècle, et on peut être assuré d'une exaltation dans la réalisation aussi intense que celle qu'ont vécue les constructeurs du Moyen Âge, puis nos pionniers de l'auto, de l'aviation, de tout le machinisme. Un machinisme qui ne se justifie que dans l'harmonie à laquelle l'habitat ne participe pas.

ses ponts, et ses pylônes, la ligne à haute tension; le passage du "Mistral"; toute la vie moderne, dont le spectacle donne chaud aux pommettes à tous, et encore plus à ceux qui les ont construits (~~et malgré l'existence en masse~~ les injustices ~~pointues~~ qui en découlent).

La voilà, la honte de notre époque.

Voit-on des visages exaltés par l'habitat banlieusard? par la rue sans fin? Observons les visages dans le métro. Je cherche encore l'enfant en arrêt devant l'architecture de notre siècle; (alors qu'il connaît tous les constructeurs d'avions). Si, et là est l'espoir, à Marseille, devant l'unité d'habitation de Le Corbusier, ~~et~~ ils ~~sont~~ médusés. Aussi, devant certains ensembles réalisés par les architectes qui appliquent ces belles règles.

Et enfin, quelle mortification, devant les constructions des siècles passés. Les bons instincts se réveillent. C'est beau, Chartres. C'est beau, le mas de Provence, et aussi la chaumière bretonne; on les cherche pour les vacances; on y est mieux que dans les "Modern'Hotels", que dans les H.L.M., que dans le pavillon de banlieue. Oserait-on dire que l'on est mieux dans une belle tente, si spirituellement construite ?

Finalement, le frigidaire et la salle de bain sont plus à l'aise dans la chaumière ! Mettrait-on le doigt sur l'abcès ?

Le "Modern'Hotel", l'H.L.M., le pavillon . . . ont
.../...



Jean Prouvé dans son bureau des Ateliers, Maxéville, ca 1955.

Autres textes de Jean Prouvé en hommage

1966 – Wladimir Bodiatsky [1894-1966]

Après la disparition de Le Corbusier le 27 août 1965, dont Bodiatsky fut l'ingénieur attitré, puis celle d'André Bloc fondateur de la revue *L'Architecture d'aujourd'hui* le 8 novembre 1966, voici celle de Wladimir Bodiatsky le 10 décembre de la même année. Ingénieur d'origine russe, diplômé de l'École supérieure d'aéronautique et de construction mécanique de Paris, il a collaboré avec Le Corbusier, avec qui il fonde l'Ascoral (Assemblée des constructeurs pour une rénovation architecturale) puis en 1945 l'Atbat ([Ateliers des bâtisseurs]), ainsi qu'avec les architectes Marcel Lods et Georges Candilis. Jean Prouvé l'a côtoyé notamment sur le projet de la Maison du Peuple à Clichy, se souvenant de relations difficiles avec cet homme pourtant intelligent : «Le bâtiment de Clichy a été dessiné avec une charpente emboutie, en tôle pliée. Mais celle-ci a été abandonnée au dernier moment sous l'influence de Bodiatsky, un ingénieur de l'aéronautique qui travaillait avec Lods, avec Candilis et bien d'autres architectes. Il était russe comme son nom l'indique. C'était une intelligence exceptionnelle, mais il avait ses idées. Parfois, cependant, il prenait peur et faisait marche arrière. C'est ainsi que l'on a dû faire marche arrière pour ce qui concerne la structure de la Maison du Peuple. Il y a eu une incompréhension avec cet homme avec lequel je croyais m'entendre.» [Jean Prouvé par lui-même, Éditions du Linteau, 2001, p.42-43]. On comprend que Prouvé fasse court pour lui rendre hommage.

La maladie a eu raison de Wladimir Bodiatsky. Certes, nous le savions atteint mais sans y croire car il était d'acier.

C'est pour moi un ami de trente années qui disparaît. Pour lui, trente années de lutte contre l'adversité heureusement compensée par un noyau de collaborateurs et d'amis fidèles qui connaissaient sa science, ses idées, ses réalisations exceptionnelles.

Jean Prouvé, le 21 décembre 1966

1967 – André Bloc [1898-1966]

C'est l'architecte Bernard Zehrfuss qui demanda à Jean Prouvé d'écrire un hommage pour un numéro spécial de *L'Architecture d'aujourd'hui* consacré à André Bloc, fondateur en 1930 de la revue qu'il dirigera longtemps, décédé le 8 novembre 1966. Ingénieur de formation, il rencontre Le Corbusier en 1921 qui l'infléchira vers l'architecture et les arts. Il fonde en 1949 la revue *Art d'aujourd'hui* donnant une grande part à la sculpture, art auquel il s'adonne

depuis 1940. En 1951, il crée le groupe «Espace» dans lequel adhèrent des artistes, architectes et urbanistes, sensibles à la portée sociale de leurs travaux. Bloc milite pour qu'ensemble ils travaillent au renouvellement du cadre bâti dans sa dimension sociale.

Pour évoquer aujourd'hui André Bloc et lui rendre hommage, me voilà naturellement ramené aux années de jeunesse, 1930. 1931, *L'Architecture d'Aujourd'hui* paraissait ; quel événement pour tous les chercheurs de cette époque ! Pour tous ceux qui voulant évoluer, travaillaient dans l'hostilité, le plus souvent sans écho.

André Bloc les fit connaître, révéla par sa revue leurs tendances et leurs œuvres. Il rassembla ces hommes inspirés, en fit des amis et pendant trente années, ne cessa d'être à l'avant-garde.

Parallèlement, lui-même, grand artiste et également inspiré par son époque, nous combla par ses œuvres : écrits, sculptures et propositions d'architecture.

Que de voyages, que de soirées inoubliables passées en sa compagnie et celle de Madame Bloc avec et chez les amis architectes !

Toutes les tendances de l'urbanisme et de l'architecture étaient débattues avec compétence et passion.

Qui va prendre le relais ?

Jean Prouvé le 17 juin 1967

19 janvier 1982 – Justus Dahinden, Remise du Grand Prix du Cercle d'études architecturales [CEA]

Texte manuscrit (3 pages) — Fonds Jean Prouvé 230 J 75

Justus Dahinden (1925-1920) est un architecte suisse, qui a fait ses études à l'École polytechnique fédérale de Zurich. C'est dans cette ville qu'il installe son agence en 1955. En 1974, il est nommé professeur à l'université technique de Vienne.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'architecture, la théorie et la technique ; en 1988 une biographie lui est consacrée. Pour ses constructions et ses projets, de nombreuses distinctions internationales lui sont décernées, dont le Grand Prix de l'architecture 1981 décerné par le Cercle d'études architecturales (CEA), que lui remet son ancien président Jean Prouvé.

Justus Dahinden a exploré des voies nouvelles en architecture et urbanisme, avec des projets utopiques de mégastructures proches des travaux des métabolistes japonais ou de ceux d'Archigram. Il a relié ses recherches avec des réalisations d'édifices construits en Suisse et à l'étranger, comme les logements Trigon en 1975. Dans le débat architectural, il a participé au Giap fondé par Michel Ragon dans les années soixante, et a rassemblé ses recherches et celles de son époque dans un ouvrage intitulé *Urban Structures for the Future* publié en 1972.

Mon cher Dahinden,

Au nom du CEA, je vais vous remettre le Grand Prix d'architecture, qu'autant que possible nous attribuons non seulement au maître d'œuvre, mais conjointement au maître de l'ouvrage (cinq promoteurs). Le dernier en effet a, en grande compétence, établi un bon programme, a choisi un architecte de qualité, et n'a cessé de faciliter sa tâche.

Je doute, Dahinden, que vous ayez le souci de vous qualifier de néo ou de post-moderne. Vous n'êtes ni anticube, antibarres, antisphères, encore moins antipyramides. Vous disposez de matériaux qui vous inspirent et, tout simplement, je dis bien tout simplement, vous construisez des volumes dont vous êtes certain que les usagers seront comblés dans le confort spirituel qui leur est indispensable. Vous êtes consciencieux. Je vous vois dessinant chaque détail dont vous dominez les processus d'exécution quasiment en association avec vos entrepreneurs. De ce bon sens sont apparues de belles formes, sans plus, et cela, pour moi est de l'architecture, simplement.

Je respire mieux ! Et cela me donne un nouvel espoir de voir apparaître une architecture contemporaine qui coulera de source.

C'est à vous, Dahinden, de nous décrire ce que vous avez voulu faire et fait.

1968 – Pierre Jeanneret [1896 - 1967]

Numéro 136 de *L'architecture d'Aujourd'hui* paru le 20 mars 1968

Texte dactylographié (2 pages) + manuscrit (4 pages) — Fonds Jean Prouvé 230 J 77

Cousin et associé de Le Corbusier avant-guerre, Pierre Jeanneret avait un caractère très proche, humainement parlant, de celui de Jean Prouvé. Ils étaient en « totale harmonie d'idées » selon Prouvé. Ils s'engageront notamment l'un et l'autre dans la résistance, travaillant ensemble pour le Bureau central de construction (BCC), entreprise utilisée pour dissimuler des actes de résistance.

Alors que Prouvé est nommé maire de Nancy à la Libération, Jeanneret lui adresse le 4 février 1945 un message d'amitié et d'encouragement : « Vous voici Maire, et que sais-je encore ? Bravo. [...] Vous êtes le seul à ma connaissance apte à traiter techniquement, spirituellement et sainement les problèmes qui nous préoccupent, moi en particulier. » Dans un courrier du 12 octobre 1946, Pierre Jeanneret propose à Jean Prouvé de « devenir l'architecte-conseil des Ateliers Jean Prouvé pour tout ce qui concerne la maison préfabriquée. [...] Vous comprendrez que ce ne serait pas là un "excès de personnalité", mais tout simplement l'expression du désir partagé que nous avons de contribuer à réaliser dans une perspective d'époque et homogène ».

Cette proposition restera sans suite, et le départ de Jeanneret pour les chantiers de la nouvelle ville de Chandigarh en Inde mettra fin à une féconde, mais trop brève, relation de travail.

2 juillet 1979 – Charlotte Perriand [1903-1999], remise de la médaille de l'Ordre national du Mérite

Texte manuscrit [2 pages] — Fonds Jean Prouvé 230 J77

Ce texte manuscrit de Jean Prouvé comporte très peu de ratures. Il semble écrit d'un seul jet, à l'occasion de la remise par Jean Prouvé de la médaille de l'Ordre national du Mérite à Charlotte Perriand le 2 juillet 1979. Perriand et Prouvé se connaissent bien depuis leur adhésion à l'Union des artistes modernes (UAM) dans les années trente. Depuis, ils ont très souvent travaillé ensemble à la création de meubles.

Charlotte !

Le moment est venu de te faire souffrir !

En effet, tu vas être officiellement décorée.

Tous, qui sommes ici autour de toi, savent que la distinction qui t'est attribuée frappe directement au but.

Elle est exceptionnellement méritée !

Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Ceci dit, tu vas souffrir car je sais que tu n'aimes pas les décorations et je te comprends.

La raison en est, j'espère ne pas me tromper, que tu es de ceux qui dirigent leur vie dans l'honnêteté intellectuelle, ce qui implique un grand courage.

C'est hélas assez rare :

Tu as voulu dans la création être de ton temps !

Tu as pensé qu'il était logique et naturel d'innover... au sommet.

Tu as donc respecté la tradition ! En fait, c'est tout dire, tu as fait ton devoir, et tu penses que faire son devoir est tellement naturel que cela n'implique pas d'être gratifié d'une croix.

Cette croix d'officier du mérite, tu ne l'as pas demandée.

Pour ton immense talent et pour ce que tu es, elle t'est attribuée.

Tous nous t'applaudissons.

1973 – Shadrach Woods [1923-1973]

Texte dactylographié [1 page]

Fonds Jean Prouvé 230 J39

Shadrach Woods est un architecte américain, à la fois urbaniste et théoricien. Parti à Paris dans l'atelier de Le Corbusier rue de Sèvres en 1948. Au sein de l'Atbat [l'Atelier des bâtisseurs] fondé par Le Corbusier et Wladimir Bodiansky, il est en charge avec Georges Candilis du chantier de l'Unité d'habitation de Marseille.

En 1955, Woods, Josic et Candilis s'associent pour fonder leur propre agence. Ils réalisent l'université libre de Berlin, en équipe avec Jean Prouvé.

Woods repart aux États-Unis à la fin des années soixante et y mène une activité libérale et d'enseignant. Des courriers échangés montrent que Woods et Prouvé sont restés en relation amicale. À titre posthume est publié en 1975 l'ouvrage de Woods *The Man in the Street : A Polemic on Urbanism*.

Qu'il est cruel, lorsqu'après la disparition d'un grand ami dont le souvenir nous revient journallement, de préciser par écrit tout ce qui se présente à l'esprit !

En effet, que peut-on écrire sur cet homme avant tout silencieux, étonnant observateur, et au physique carré ?

D'un ami, on sait :

Humaniste profond, S. Woods souffrait de ses constatations sur notre époque, et cela en général.

Quant à son métier, il n'admettait pas le cadre de vie récemment construit et en conséquence, sa mauvaise influence sur les hommes.

Pour lui, urbanisme et architecture, étroitement liés, sont « simples ». Comprendons bien, simple, en son esprit, signifiait exempt de grandiloquence et de formalisme imposés et découlant de verbiages.

En quelques mots, sinon un seul, il ébranlait et anéantissait toutes les pensées utopistes et démagogiques. Conjointement, il proposait, et quel bonheur c'était de travailler avec lui !

Que dire de plus, sinon lire ce livre de la plus grande actualité.

Inventaire des Sources conservées à la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou

Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou — Fonds Jean Prouvé 230 J
Classement des textes dactylographiés et manuscrits de Jean Prouvé de 1944
à 1984 (environ 600 pages, dont 450 dactylographiées et 150 manuscrites)

1944-1945

Discours de Jean Prouvé, maire de la ville de Nancy, sur «la Pépinière» et les jardins de la ville.
Texte dactylographié [3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J3]

1944-1945

Texte de Jean Prouvé «Salarariat et paternalisme doivent disparaître»
Texte dactylographié [4 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J3]

1945

Discours de Jean Prouvé «quitte son poste de maire»
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J3]

18 mai 1945

Discours de Jean Prouvé maire de Nancy
Fin de mandat de la délégation municipale

1945-1946

Texte de Jean Prouvé, maire de Nancy
«Logements pour tous»
Texte dactylographié [4 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J3]

1946

Conférence «Information sur l'emploi d'éléments nouveaux de construction mis à la disposition des architectes», à la demande de Raymond Lopez, architecte
Texte dactylographié [3 pages + 1 page du sommaire]
[Fonds Jean Prouvé 230J3]

16 février 1946

Conférence de Jean Prouvé sur «Les maisons préfabriquées»
Texte dactylographié [16 pages + 1 note manuscrite]
[Fonds Jean Prouvé 230J3]

2 octobre 1950

Lettre à Pierre-Olivier Lapie, ministre de l'Éducation nationale
Avis sur les écoles, mobilier scolaire, crédit national, Afrique
Texte dactylographié [3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J3bis]

1951

Centenaire de l'aluminium
Description du bâtiment devant contenir la grande exposition de commémoration du Centenaire de l'aluminium
Texte dactylographié [2 pages]
Description de bâtiment type en aluminium
Texte dactylographié [3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J3]

Décembre 1952

Lettre à Rogers, architecte italien, publication de *Casabella*
Texte sur l'activité de Prouvé jusqu'en 1952 «essai d'industrialisation du bâtiment»
Texte dactylographié [4 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J77]

1952-1953 ?

Texte pour le catalogue de l'usine de Maxéville
Texte dactylographié [5 pages], rédacteur inconnu [sans doute Prouvé]
[Fonds Jean Prouvé 230J5]

1953

Lettre de Prouvé à l'administrateur de l'usine de Maxéville
Texte dactylographié [10 pages]
Lettre suggérée par Steph Simon
Texte dactylographié [13 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J5 et 6]

13 janvier 1953

Article du Républicain Lorrain
Longues citations de Prouvé
Texte dactylographié [1 page journal]
[Fonds Jean Prouvé 230J14bis]

30 juin 1953

Lettre de démission de Jean Prouvé de son poste de président-directeur général des Ateliers
Texte dactylographié [2 pages]
[Institut pour l'histoire de l'aluminium, coll. photographique de *L'Aluminium français*]

19 septembre 1953

Note sur la situation des Ateliers
Texte dactylographié [8 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J5]

13 avril 1954

«Introduction à une enquête sur l'architecture en France»
Texte dactylographié [6 pages + 1 page «Les enfants humiliés» de Georges Bernanos]
[Fonds Jean Prouvé 230J19]

10 janvier 1955

Nouvelles de l'étranger, France
Titre manuscrit : «À la belle étoile»
Article du *Times* du 10 janvier 1955, sur papier à en-tête de Jean Prouvé
Texte dactylographié [3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J14bis]

15 juin 1956

Texte «Les profils à déposer ont été imaginés pour la construction des façades»
Descriptif envoyé pour la revue *Cuivre et alliages*
Texte dactylographié [3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J61]

Octobre 1956

Lettre CEA à M. Billières, ministre de l'Éducation nationale
Texte dactylographié [2 pages]
+ Notes sur la réforme de l'enseignement de l'architecture
Texte dactylographié [4 pages]
+ lettre au Directeur général [1963 ?]
Texte dactylographié [3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J13]

17-25 septembre 1959

Communication au Congrès de Brasilia
«Les rapports actuels de l'architecte et de l'ingénieur»
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J59]

29 septembre 1959

Réponse au questionnaire de l'université centrale de Caracas [Venezuela], Faculté d'architecture et d'urbanisme.
Texte dactylographié [4 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J59]

1960

«Préfabrication et logement social»
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J77]

17 février 1960

Division glaces, service de recherches techniques et développement
Commission pour la protection contre le rayonnement solaire
Compte-rendu de la réunion, texte dactylographié [3 pages]
Exposé de Jean Prouvé sur «Murs rideaux - pans de verre»
Texte dactylographié [1 page, le reste manquant]
[Fonds Jean Prouvé 230J3/3bis]

6-24 mai 1960

Voyage au Japon
Texte de conférences
L'industrialisation du bâtiment [texte dactylographié, 1 page]
Discours pour le congrès de Tokyo [6 pages manuscrites, manque la page 5 + 2 pages dactylographiées]
Préparation conférence [3 pages manuscrites]
[Fonds Jean Prouvé 230J59]

30 août 1960

- «Les rapports actuels de l'architecture et de l'ingénieur»
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J77]

2 novembre 1960

Conférence à l'École des mines de Nancy
Texte manuscrit [plan, 3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J3/3bis]

8 juin 1961

Texte collectif de *L'Architecture d'Aujourd'hui*
Texte dactylographié [3 pages grand format]
Courrier André Bloc 20/06/61
[Fonds Jean Prouvé 230J12/13]

24 septembre 1963

«L'Aluminium dans l'architecture européenne»
Texte dactylographié [9 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J59 et 77]

11/27 octobre 1963

Voyage aux États-Unis [NY, Detroit, Chicago, San Francisco, Californie, Nevada] et au Canada [Montréal]
Carnet de route, impressions, enquêtes
Texte dactylographié [33 pages] + notes manuscrites [2 pages]
Compte-rendu technique [co-rédigé sans doute avec Swetchine]
Texte dactylographié [7 pages]
Annexe au rapport technique [liste des principaux ouvrages et chantiers]
Texte dactylographié [4 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J68/69]

1964

Cercle d'études architecturales [CEA] : «Propos d'un constructeur»
Texte dactylographié [extrait de plaquette, 1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J14]

1964

Mussy, panorama, n°10
Jean Prouvé : «Construction industrielle : l'architecte doit être aussi un technicien»
Texte dactylographié [coupure de presse, 1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J14]

26 janvier 1964

Article de *L'Est Républicain* du 26 janvier 1964 sur exposition Jean Prouvé au musée des Arts décoratifs
Longue citation de Jean Prouvé à la fin
Texte dactylographié [coupure de presse, 1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J14]

mars 1964

La Vie des Métiers de l'Immobilier, n°215
Jean Prouvé : «Les logements des hommes : il faut créer cette industrie du siècle»
Texte dactylographié [coupure de presse, 1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J14]

14 mars 1964

Le Bois national, n°9
Éditorial : Jean Prouvé nous dit
Texte dactylographié [coupure de presse, 1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J14]

23 avril 1964

Communication à l'Union internationale des architectes [UIA]
«Limites de l'industrialisation : comment les situer ?»
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J77]

Lettre de commande UIA [1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J16]

24 avril 1964

«Architecture et techniques»
Communication à l'École des beaux-arts
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J59]

Mai 1964

«Limites de l'industrialisation ? Comment les situer»
Pour revue de l'UIA mai 64 n°27, p.20
Texte dactylographié [1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J77]

25 juin 1964

Conférence Cimur à Lyon
Texte manuscrit [5 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J77]

27 juin 1964

Communication à Moscou
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J59]

6-13 septembre 1964

Communication de Jean Prouvé au colloque de l'université technologique de Delft [Pays-Bas], «Les architectes et l'industrialisation du bâtiment»
Texte dactylographié [4 pages] + compte rendu [texte dactylographié 2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J59]

21 septembre 1964

Article de Jean Prouvé paru dans *France Observateur* du 1^{er} octobre 1964 n°752 + courrier à Philippe Viannay.
Texte dactylographié [1 page] + coupure de presse
[Fonds Jean Prouvé 230J14]

26 octobre 1964

Conférence à Varsovie dans le cadre de l'exposition officielle d'esthétique industrielle française en octobre 1964
Texte dactylographié [5 pages] + plan manuscrit [1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J59]

13 novembre 1964

Bloc ETP, amphithéâtre Richelieu de La Sorbonne, séance d'études sur l'industrialisation de la construction, «Qualité de l'objet industriel» par Prouvé, Belmont, Silvy, Herbst
Texte dactylographié [4 pages conférence Prouvé + 8 pages questions/réponses]
[Fonds Jean Prouvé 230J59/61]

19 décembre [ou novembre ?] 1964

2^e entretien [entretien avec personne inconnue, destination inconnue]
Texte dactylographié [9 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J61]

21 décembre 1964

Lettre à Munoz [CIMT] sur la conduite de la fabrication industrialisée
Texte dactylographié [3 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J24]

6 janvier 1965

Lettre à Munoz [CIMT] sur la conduite de la fabrication industrialisée
Texte dactylographié [1 page]
[Fonds Jean Prouvé 230J24]

Janvier 1965

3^e entretien [entretien avec personne inconnue, destination inconnue]
Texte dactylographié [11 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J61]

18 février 1965

Texte pour le Cnam : «Structures nouvelles en architecture»
Texte dactylographié [2 pages]
[Fonds Jean Prouvé 230J53]

Table

Avant-propos	7
Biographie : l'homme Jean Prouvé	21
1 1944-1945 – Salariat et paternalisme doivent disparaître	29
2 22 janvier 1945 – Séance du Conseil municipal – Mairie de Nancy – Parc de la Pépinière	32
3 1945 – Monsieur Maire, Mesdames, Messieurs, tous amis	35
4 1945-1946 – Logement pour tous Mars 1964 – Les logements des hommes : il faut créer cette industrie du siècle	37
5 Jean Prouvé et les Unités d'habitation	40
6 16 février 1946 – Information sur l'emploi d'éléments nouveaux de construction mis à la disposition des architectes	44
7 16 février 1946 – Conférence sur les maisons préfabriquées	47
8 Décembre 1952 – Texte pour Ernesto Nathan Rogers, revue <i>Casabella</i>	56
9 13 avril 1954 – Introduction à une enquête sur l'architecture en France	59
10 13 janvier 1953 – Article dans <i>Le Républicain Lorrain</i>	63
11 19 septembre 1953 – Note sur la situation des Ateliers	66
12 10 janvier 1955 – À la belle étoile	73
13 17-25 septembre 1959 – 30 août 1960- Les rapports actuels de l'architecte et de l'ingénieur	76
14 29 septembre 1959 – Questionnaire de l'université centrale de Caracas [Venezuela], Faculté d'Architecture et d'Urbanisme	78
15 6-24 mai 1960 – Congrès de World Design Center Conference à Tokyo	81

16	17 février 1960 - CSTB : Murs-rideaux / Pans de verre	86
17	1960 - Préfabrication et logement social Propos recueillis par Pierre Puttemans	89
18	24 septembre 1963 - L'aluminium dans l'architecture européenne	91
19	11-27 octobre 1963 - Voyage aux États-Unis : New York - Detroit - Chicago - San Francisco - La Californie - Le Nevada - Montréal	97
20	13 novembre 1964 - Conférence à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne pour les élèves ingénieurs ETP	118
21	26 octobre 1964 - Conférence à Varsovie dans le cadre de l'exposition officielle d'esthétique industrielle française en octobre 1964	121
22	1964 - L'architecte doit être aussi un technicien	124
23	Mai 1964 - Limites de l'industrialisation ? Comment les situer ?	126
24	26 janvier 1964 - Article dans le quotidien <i>L'Est Républicain</i> : «Exposition Jean Prouvé au musée des Arts décoratifs»	128
25	24 avril 1964 - Architecture et technique - École des beaux-arts de Paris	131
26	14 mars 1964 - La crise du logement	133
27	6-13 Septembre 1964 - Union internationale des architectes [UIA] Colloque «Les architectes et l'industrialisation du bâtiment»	136 136
28	18 février 1965 - Structures nouvelles en architecture	139
29	5 novembre 1965 - Cours du Cnam : accueil des nouveaux élèves	140
30	29 septembre 1966 - Journées nationales d'études sur les Parcs naturels régionaux à Lurs	144
31	16 mars 1966 - Colloque «Bloc ETP» au Palais de l'Unesco	147
32	22 avril 1966 - Revue américaine <i>News</i>	150
33	La tour Nobel [1964-1966] 14 novembre 1966 - Tour Nobel 11 octobre 1967 - L'évolution des techniques du bâtiment	153 153 154

34	Septembre 1967 - Entretien pour la revue <i>Le Courrier du verre</i> [n°6, septembre 1967]	157
35	Juin 1967 - Revue <i>Cimur</i> : Entretien avec Jean Prouvé	159
36	Lettres de démission et de désaccord 30 juin 1953 - Lettre de démission de Jean Prouvé de son poste de président-directeur général des Ateliers 8 janvier 1967 - Lettre à Munoz [CIMT] sur la conduite à adopter pour la fabrication industrialisée	166 166 168
37	Janvier 1968 - Un habitat à plan libre	171
38	19 février 1968 - Rencontre à l'Office français de relations publiques sur le thème «Architectes-Ingénieurs»	172
39	Juin 1968 - Lettre à M. [Qu]errien	174
40	2° trimestre 1968 - Les Halles Baltard	176
41	Mai 1969 - Prologue au livre de Rafael Leoz de la Fuente	177
42	26 octobre 1971 - Questionnaire pour les éditions Artémis	179
43	Mars 1971 - Catalogue de l'exposition «Pionniers du XX° siècle»	181
44	17 mai 1971 - Texte pour l'aménagement touristique de l'Aquitaine	183
45	Juillet 1971 - Concours international pour le Centre Beaubourg Conférence de presse Lettre au président de la République	184 185 187
46	Le Cercle d'études architecturales [CEA] 13 mars 1972 - CEA - Rencontre avec Robert Lion, directeur de la Construction au Centre d'études architecturales [CEA] 5 juin 1972 - Conférence de Jack Lang au Cercle d'études architecturales [CEA] 9 novembre 1972 - Discours pour l'accueil du directeur de l'Architecture 4 décembre 1972 - Compte rendu de l'assemblée générale du Cercle d'études architecturales [CEA] 17 décembre 1973 - Discours d'ouverture de séance de l'assemblée générale du CEA	190 191 193 194 195 196

31 mai 1974 – Lettre au président de la République, Valéry Giscard d'Estaing	197
14 octobre 1974 – Note de Jean Prouvé à l'attention du Comité directeur du Cercle d'études architecturales	199
20 janvier 1975 – Discours d'ouverture de séance de l'assemblée générale du CEA clôturant l'année 1974	200
24 avril 1975 – Communiqué du CEA à la presse à l'occasion des événements des Halles	203
18 novembre 1975 – Remise du Grand Prix d'architecture	203
2 février 1976 – Discours d'ouverture de séance de l'assemblée générale du CEA	206
14 février 1977 – Discours d'ouverture de séance de l'assemblée générale du CEA	207
13 février 1978 – Discours d'ouverture de séance de l'assemblée générale du CEA	208
19 janvier 1982 – Remise du Grand Prix du Cercle d'études architecturales	209
47 11-12 mai 1971 – Colloque à Arc-et-Senans	212
48 10 septembre 1971 – Parler de l'An 2000, c'est gagner du temps	214
49 9 décembre 1971 – Congrès de la construction métallique française	216
50 27 juin 1972 – Académie d'Architecture	221
51 1973 – L'avenir des structures	222
52 1973 – Techniques nouvelles et habitat – Logement et architecture	225
53 24 juin 1974 – Architecture industrialisée ouverte/fermée	228
54 10 février 1976 – Flexibilité de fonctionnement des bâtiments à ossature métallique	229
55 7 janvier 1981 – Conférence-débat dans le cadre de l'exposition «Architectures en Allemagne 1900-1933» du Centre de création industrielle [CCI]	232
56 29 septembre 1981 – Discours de Jean Prouvé lors de la remise du Prix Érasme	235
57 13 décembre 1982 – Lettre ouverte à ceux qui se sentent concernés	240
18 février 1982 – Entretien avec l'ingénieur Jean Prouvé	242
58 19 février 1981 – L'habitat à l'heure de l'industrie : espoirs et déceptions	245
59 Début 1982 – Mise au point	249

60 novembre 1982 – Réponse à une note de Joseph Belmont	255
61 12 mai 1982, Jean Prouvé constructeur, entretien filmé pour Antenne 2	260

Autres textes de Jean Prouvé en hommage 275

1966 – Wladimir Bodiensky [1894-1966]	275
1967 – André Bloc [1898-1966]	275
19 janvier 1982 – Justus Dahinden, Remise du Grand Prix du Cercle d'études architecturales [CEA]	276
1968 – Pierre Jeanneret [1896-1967]	277
1965 – Le Corbusier [1887-1965]	279
1979 – Pier Luigi Nervi [1891-1979]	281
1981 – Pierre Parat [1928-2019], remise de la Légion d'honneur	282
1974 – Centenaire d'Auguste Perret [1874-1954]	283
2 juillet 1979 – Charlotte Perriand [1903-1999], remise de la médaille de l'Ordre national du Mérite	284
1973 – Shadrach Woods [1923-1973]	285
Inventaire des Sources conservées à la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou	287
Liste de conférences, séminaires, expositions, émissions de radio et télévision, jurys, voyages de Jean Prouvé entre 1955 et 1984	304